



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Volume 11

Numéro 1

Date Septembre 1984

SOMMAIRE

- Mot de la Présidente	par Jacqueline Faucher-Asselin	3
- Dixième anniversaire du bulletin L'Ancêtre	par Cora Houdet	5
- Nouveaux membres		6
- Les Filion de France et d'Amérique: ébauche d'une recherche	par Paul-Émile Filion, S.J.	7
- L'Élection des syndics d'école à Saint-Gervais en 1830	par Denis Racine	14
- Origine de Jacques Bois (basée sur l'hypothèse de deux frères)	par Paul Bois	15
- Publications manquantes aux Archives de la Société		18
- Les premiers Alain et Allain en Amérique	par Serge Alain	19
- Les premiers Alain et Allain d'Amérique, Supplément	par Serge Alain	25
- Additions à la liste des familles étudiées par les membres	par J.-F. Tardif	26
- Service d'entraide		28
- Chronique « » Nouvelles	par Raymond Gingras	32
- Travaux en cours	par H.-P. Tardif	35
- Le Courrier de la Bibliothèque	par Jean-Eudes Michaud	38
- Génématique	par G.-Robert Tessier	39
- Abonnements - Dons à la Société		39
- Invitation		40

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social - 1105, Chemin Sainte-Foy, Québec QC - Téléphone: (418)683-5330

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2234, Québec QC G1K 7N8

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1984-1985

Présidente- Jacqueline Faucher-Asselin
 Vice-présidente - Sylvie Tremblay
 Secrétaire - Serge Bouchard
 Trésorier - André Dubuc
 Accueil - Denis Dodier
 Archives - Philippe Brisson
 Documentation - J.-Eudes Michaud
 Information - Sylvie Desgagné
 Recherche - Serge Goudreau

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	<u>Présidence</u>
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G.-Robert Tessier	1969-1971
Roland-J. Auger *	1971-1973
Gérard.-E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon-Oss	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D.-Renaud Brochu	1982-1984

* décédé

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe
 Enregistrement no 5716

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - 20,00\$ par année
Prix à l'unité - 2,00\$ (Frais de poste minimum de 0,50\$ en sus)

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Présidente - Cora Houdet
 Secrétaire - Diane Duval
 Membres - Henri-P. Tardif
 - Jacques Fortin
 - René Bureau
 - Gaston Brosseau
 Éditeur - G.-Robert Tessier
 Collaborateurs - Berthe Tessier
 - Raymond Gariépy
 - Yvon Globensky
 - Michel Langlois
 - Kathleen Mennie-
 de Varennes
 - André Breton

COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

* Membre individuel 20 \$ par an
 * Membre étudiant 12 \$ par an
 Membre conjoint 8 \$ par an
 * Membre à vie 200 \$

L'Ancêtre est expédié gratuitement aux catégories de membres indiquées d'un astérisque.

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

mot de la présidente

Après une bénéfique aération estivale, septembre signifie pour l'étudiant le retour à l'étude, et pour vous chers membres, la reprise des activités ou des travaux de recherches généalogiques, ou autres connexes à celles-ci.

Notre précédente rencontre remonte à l'assemblée générale du 13 juin dernier où vous avez élu votre nouveau Conseil d'administration qui pendant la saison estivale a défini le programme et les objectifs de la présente année. Nous ne pouvions le faire sans jeter un regard sur les réalisations de votre conseil de l'année 1983-84 et désirons ici particulièrement féliciter et remercier Monsieur D. Renaud Brochu qui, avec son équipe, a su améliorer les conditions de vie de votre Société dans les objectifs qu'il s'était fixés.

Cette année, votre conseil s'attaquera en particulier aux publications qui permettront ainsi d'augmenter et d'encourager la productivité de ses membres.

Un autre objectif devenu prioritaire est l'aménagement de notre Centre de documentation dans un nouveau local qui se doit d'être plus adéquat, démarche déjà amorcée et qui doit se concrétiser dans les prochaines semaines.

D'autre part, l'anniversaire des dix ans du bulletin L'Ancêtre apportera dans sa présentation à venir des éléments nouveaux: l'un extérieur, dans son nouvel uniforme vert, et l'autre intérieur, qui fera augmenter la qualité de son contenu, au gré des membres qui apporteront leurs appréciations et leurs suggestions en répondant au questionnaire que nous vous soumettrons sur une feuille détachée insérée dans le bulletin L'Ancêtre du mois d'octobre. Nous souhaitons de nombreuses réactions à ce sondage.

Le Comité des publications oeuvrera dans ce sens avec, en tête, une nouvelle présidente, Madame Cora Fortin-Houdet, qui apportera le fruit de ses expériences comme co-fondateur de L'Ancêtre. Si monsieur G.-Robert Tessier cède sa place à la présidence, tout en demeurant au sein du Comité, ce n'est nullement pour prendre sa retraite, mais bien pour continuer son oeuvre à l'intérieur de notre Société; nous répétons pour les nouveaux membres qu'il en fut l'un des premiers fondateurs, le cinquième président, l'un des instigateurs également du bulletin L'Ancêtre, président du Comité des publications depuis cinq ans et c'est dans un domaine des plus discutés qu'il innove maintenant en créant, à la Société, un comité qui traitera de l'informatique appliquée à la généalogie; longue vie et succès à ce nouveau Comité!

Cette masse de productivité de votre Société, remarquons-le bien, ne se réalise pas sans l'importante collaboration de membres bénévoles qui furent des plus nombreux cette année. Nous les remercions chaleureusement et souhaitons qu'ils demeurent avec nous et entraînent de nouveaux collaborateurs dans différents domaines: recherches, secrétariat, bibliothèque, expositions, accueil aux visiteurs, articles dans L'Ancêtre, etc.

Comme par les années passées, le troisième mercredi de chaque mois, nous vous présenterons une activité qui aura lieu cette année dans un nouveau local; dès que nous serons fixés sur ce dernier, nous vous le ferons savoir. Nous vous informons cependant que la réunion du mercredi 19 septembre aura lieu au «Centre d'interprétation de la côte de Beaupré» situé au 2^e étage du Moulin du Petit-Pré, 7007 avenue Royale, Château-Richer.

Cet endroit est tout désigné et fut spécialement choisi pour procéder au lancement d'une importante publication intitulée: «Les terres de l'Ange-Gardien, côte de Beaupré». L'auteur monsieur Raymond Gariépy, membre de notre Société, nous présentera le fruit d'un nombre incalculable d'heures de recherches effectuées pour produire ce terrier de L'Ange-Gardien, partie du berceau des familles québécoises. Après son allocution, vous pourrez compléter vos connaissances concernant la côte de Beaupré, en visitant l'exposition fort intéressante du «Centre d'interprétation» de cette région dotée d'un riche patrimoine. Nous vous attendons nombreux à cet événement.

En terminant, nous souhaitons que cette nouvelle étape de la vie de votre Société soit pleine de réalisations susceptibles de vous intéresser et de faire valoir vos talents respectifs.

De concert avec mes collègues de votre Conseil d'administration, je vous offre, chers membres, mes meilleures salutations et n'attends que le plaisir d'échanger et de collaborer avec chacun d'entre vous.

La présidente,

Jacqueline Faucher - Asselin

DIXIÈME ANNIVERSAIRE DU BULLETIN L'ANCÊTRE

par Cora Houdet

Témoin depuis la première heure, plus même, du moment de la conception du projet «un bulletin pour la Société de généalogie de Québec», je n'arrive pas à choisir entre parler d'abord de ceux qui continuent inlassablement à porter bien haut le flambeau de l'idéal du début: un bulletin à notre mesure, ou évoquer en premier le souvenir de ceux qui ont su oser penser que le projet était possible, qu'il ne fallait plus se poser de questions..., trop peser le pour et le contre..., qu'il fallait tout simplement commencer doucement, tout en visant le sérieux, l'intéressant, l'inédit, le manuscrit de tous et chacun pour un bulletin de liaison susceptible d'intéresser tous les généalogistes amateurs afin de les initier à la généalogie, de les aider à aller plus loin dans leur travail ou, encore, d'éviter la duplication dans les recherches.

Effectivement, le souci d'informer les membres a été une préoccupation constante des conseils d'administration qui se sont succédés à la tête de la Société. Qu'il suffise de rappeler la série des Communiqués qui a vu le jour le 10 octobre 1962. Les communiqués numérotés commencèrent le 2 janvier 1963. Ils étaient signés par le secrétaire-fondateur d'alors, G.-Robert Tessier. On y donnait des nouvelles, des comptes rendus de réunion, les convocations. Cette coutume fut poursuivie par les secrétaires successifs. En 1968, ce fut Kathleen Mennie-de Varennes avec le Communiqué 47-68, suivie de Claude Roberge avec le numéro 82-71. Le dernier de cette série fut le 85-71 du 22 décembre 1971 et, de là, la numérotation recommença à 1 à chaque année. En 1973, c'est la secrétaire Cora Houdet qui poursuivit. La série se termina le 3 juin 1974 par le Communiqué 17-74 qui était le rapport financier, signé par le trésorier Denis Racine.

Mais une nouvelle génération de chercheurs arrivait en force et c'est ce qu'ont su percevoir les dirigeants du moment. Lors d'une assemblée du Conseil d'administration de la Société, tenue le 22 juillet 1974 sous la présidence de Gérard Provencher, on désigna les membres d'un Comité des publications, soit: Esther Taillon-Oss, présidente du comité; Gérard Provencher, président de la Société; André Breton, G.-Robert Tessier, conseillers; Cora Houdet, secrétaire. Leur mandat était surtout, en plus de poursuivre les séries Contributions et Cahier spécial, de créer un bulletin mensuel de liaison. En premier lieu, il fallut lui choisir un nom parmi les propositions suivantes: Le généalogiste, Liaison, L'Ancêtre, Le Québec généalogique, Pages de généalogie, Familles. Finalement, c'est la suggestion d'Esther Oss qui fut retenue: L'ANCÊTRE. Moins de deux mois plus tard, soit dès septembre 1974, le projet était une réalité. Et, pendant toute cette première année de vie, la présidente du Comité des publications posa patiemment les jalons, ajusta les moyens aux ressources et s'acharna à répondre à la demande*. Pour sa part, le Fr. Armand Poirier répondait affirmativement à l'invitation pressante du président de la Société, Gérard Provencher, d'agir comme éditeur du bulletin. Jusque-là, on s'y était mis à plusieurs pour dactylographier les textes, qui sur sa vieille Remington, qui sur une machine plus élégante... Tout ceci pour rappeler des débuts modestes, sinon héroïques. C'était d'ailleurs la façon de faire depuis quelque temps déjà, car le président Provencher avait cherché une formule nouvelle pour les Communiqués qui rejoignaient sporadiquement alors les membres.

* CF «Le rapport du Comité des publications». L'ANCÊTRE, Volume I, no 10, 1975, p. 349-351.

La ferveur et l'audace du président Provencher, joint à l'habileté et à la patience de la présidente du Comité des publications, Esther Taillon-Oss, ont eu pour effet immédiat de souder une indéfectible loyauté de la part d'un groupe de collaborateurs bien à la hauteur, faut dire, pour mener à bien ce projet d'envergure. Et, comme la Société a eu la grande chance d'avoir à la barre le président du moment au bon moment, les choses se sont déroulées tout naturellement, l'un voyant l'autre en faire tant pour L'ANCÊTRE qu'il lui devenait presque impossible de ne pas continuer de pousser à la roue. Aussi, lorsqu'un collaborateur quitte, soit pour un monde meilleur, soit pour un engagement professionnel, toujours quelqu'un se lève: «moi, je vous ferai ça». C'est ainsi qu'aux postes stratégiques, Berthe Tessier remplace le Fr. Poirier disparu, que Gaston Brosseau devient le deuxième président du comité lorsqu'Esther Taillon-Oss accède à la présidence de la Société, que G.-Robert Tessier succède à Gaston Brosseau, obligatoirement souvent absent pour son travail, que Cora Houdet accepte la responsabilité du secrétariat lorsque Michel Langlois est appelé à un poste de commande aux Archives nationales du Québec. Dès la première année, le comité avait pu bénéficier d'une aide précieuse, celle du regretté Dominique Gauvin et Michel Fragasso. Vint ensuite l'apport de Denise Raïche et Jacques Fortin. Se sont joints à l'équipe depuis: Henri-P. Tardif, René Bureau et Jacqueline Faucher-Asselin. Au niveau du comité ad hoc dit «de lecture», rappelons les noms des collaborateurs: André Breton, Raymond Gariépy, Yvon Globensky, Michel Langlois, Kathleen Mennie- de Varennes.

L'arrivée de L'ANCÊTRE marqua donc une étape nouvelle au niveau de la communication entre les membres. Guider, informer, regrouper, c'est bien ce qu'accomplit le bulletin L'ANCÊTRE. Et c'est ainsi qu'on se retrouve au dixième anniversaire d'une aventure qui a vécu jusqu'à maintenant de la diligence d'une équipe de bénévoles ayant très peu varié ces six dernières années et dont chaque membre s'acquitte avec célérité de la part du travail assignée.

Un retentissant bravo à l'initiateur du projet, le président de 1973-1975, Gérard Provencher. Longue vie à L'ANCÊTRE, au Comité des publications et à ses collaborateurs.

* * * * *

➤ NOUVEAUX MEMBRES

- 1586 - POULIN, Nicole, 5440, rue Louis-Badailac, CARIGNAN, QC J3L 4A7
- 1587 - GAMACHE, Sylvie, 8, Chemin Privé, SAINT-DAMASE, QC GOR 2X0
- 1588 - MARCOUX, Claudette, 827, av. Le Prémont, SAINTE-FOY, QC G1X 3B3
- 1589 - LANEUVILLE, Glouanne, 29, rue Nilne, SHELTON, Conn. 06484 U.S.A.
- 1590 - DORÉ, Jean, 159, rue Lessard, LORETTEVILLE, QC G2B 2V7
- 1591 - LAPLANTE, Charles E., 160, rue St-Jean-Baptiste, VILLENEUVE, QC G1C 3K6
- 1592 - WELK, Martha, 1168, S. 5th ave, KANKAKEE, IL. 60901 USA
- 1593 - RATTE, Jacques, 127 rue St-Omer, LEVIS, QC G6V 7L6
- 1594 - LAPRISE, Huguette, 122, route 373, ALBANEL, QC JOW 1A0
- 1595 - PELLETIER, Solange, 413, St-Aubert, L'ISLET, QC GOR 2R0
- 1596 - GÉLINAS, Sylvie, 27, av. Chadbourne, NORANDA, QC J9X 1B6
- 1597 - GUIMONT, Louis, 1749, rue de Rouen, NEUFCHÂTEL, QC G2A 3M2
- 1598 - CARPENTIER, Ginette, C.P. 395 - 1198 Beau Lac, LAC ST-CHARLES, QC GOR 2H0
- 1599 - TOUPIN, Damase, R.R. # 1, LEFAIVRE, Ont. KOB 1J0
- 1600 - LEBRUN, Jacques, 1475, Belcourt, SILLERY, QC G1T 2S9

LES FILLION DE FRANCE ET D'AMÉRIQUE: ÉBAUCHE D'UNE RECHERCHE

par Paul-Emile Filion, S.J.

Un séjour à Paris, fin juillet - début août 1983, m'a permis de procéder à une brève enquête sur les Fillion de France. Le résultat: une piste de recherche qui exigera une étude plus vaste et plus systématique. Ce texte voudrait également susciter des initiatives de regroupement des Fillion-Filion d'Amérique, à l'imitation d'autres familles-souches québécoises.

1. L'orthographe du nom

En France, il y a très peu de "Filion" mais bien plutôt et quasi-exclusivement des "Fillion", avec deux "l". De fait, en parcourant rapidement la centaine d'annuaires téléphoniques de France (en ignorant les petites communes), je n'ai trouvé que quatre "Filion": un à Rouen, deux à Perpignan et un à Grenoble. Je n'y ai pas trouvé de "Philion"; cette orthographe d'ailleurs m'a toujours semblé le résultat d'un passage de plusieurs des nôtres dans des régions où la langue anglaise dominait, au Canada ou aux Etats-Unis, et où le F s'est transformé en Ph, comme dans Philip.

En France, il y a aussi des Fillon, plus nombreux et plus dispersés que les Fillion. Dans l'annuaire téléphonique de Paris (janvier 1983), il y a 63 Fillon dont un Fillon-Loredon. D'après monsieur Irénée Noye, P.S.S., archiviste chez les Sulpiciens (6, rue du Regard, Paris VIe), je ne devrais pas négliger cet aspect car, paraît-il, on prononce ce nom très souvent Fillion. Dans sa propre famille, il y a des Tillon qui s'appellent, en pratique, Tillion. Donc, réciproquement, on a pu écrire Fillon pour Fillion. C'est une hypothèse que je n'ai pas vérifiée mais qui confirmerait l'affirmation de monsieur Honorius Provost dans le Dictionnaire biographique du Canada (t. I, p. 314) où il écrit ceci:

"Le Journal des Jésuites, en février 1661, mentionne un nommé Fillon, qui avait "assisté à la musique" avec Pierre Duquet de La Chesnaye. Peut-on voir en ce musicien notre Michel Fillion? Son compagnon, Duquet, il est vrai, était notaire aussi; mais qui nous assure qu'il n'y avait pas alors à Québec un autre personnage nommé Fillon, plus expert en musique que Michel Fillion? Celui-ci a toujours signé ainsi, et bien lisiblement."

Il se peut donc que le Fillon en question soit bien Michel Fillion, l'oncle de notre ancêtre dont ce serait la première apparition officielle dans des documents de l'époque de la Compagnie des Cent-Associés. De toute façon, fait-on mention, cette année-là, d'un Fillon à Québec? Avec l'installation du Conseil souverain en 1663, deux ans après, Michel Fillion était nommé notaire royal, l'un des premiers à recevoir ce titre en Nouvelle-France. Il avait déjà reçu une commission de notaire le 28 septembre 1660.

D'ailleurs, le P. Lucien Campeau, S.J., un spécialiste de la grande et petite histoire de cette époque, affirme, à propos de la citation du Journal des Jésuites, "ici, il ne peut guère s'agir que de Michel Fillion" (correspondance avec l'auteur, septembre 1983).

En 1666, arrivera à Québec, l'abbé François Fillon, du diocèse d'Autun; il desservira les cures de la côte de Beaupré et se noiera dans le fleuve le 14 juin 1679 en se rendant à Baie Saint-Paul. Ce dernier n'adonc pu "assister à la musique" en février 1661.¹

2. Les Fillion contemporains en France

C'est à travers les annuaires téléphoniques des P.T.T. de France que j'ai essayé de retracer les groupes de Fillion dans la France de 1983. Les P.T.T. publient, chaque année, un annuaire de leurs abonnés. Il y en a près de cent; les pages jaunes accompagnent la liste alphabétique pour presque tous les départements. Celui de Paris compte deux tomes pour la liste alphabétique, les pages jaunes sont à part; les banlieues de Paris ont leur propre annuaire (Seine-et-Oise, Val de Marne, Essonne, etc.). Les annuaires ne paraissent pas tous en même temps. Ainsi, si l'annuaire de Paris porte la date de janvier 1983, celui des Bouches-du-Rhône (Marseille) est d'octobre 1982. On trouve ces annuaires dans tous les bureaux de poste des P.T.T. où d'ailleurs on compte toujours une ou plusieurs cabines téléphoniques. C'est au bureau des P.T.T. de la rue Dupin, près du "Bon Marché", que j'ai surtout poursuivi ce travail.

Evidemment, les Fillion qui ne sont pas abonnés au service téléphonique ne figurent pas dans les annuaires, ni ceux qui ont exigé leur omission de la liste. De plus, dans la plupart des annuaires départementaux, je n'ai considéré que les villes, pas les petites communes; les principales villes des départements apparaissent sur la carte de chaque annuaire. Il y a aussi le problème des résidences secondaires et des bureaux, ce qui peut donner deux inscriptions pour la même personne.

J'ai donc trouvé 39 Fillion à Paris, dont 1 Fillion-Labrousse, 1 Fillion-Nicolet, et 1 Fillion-Nicollet; 7 dans le Val de Marne, soit 3 à Champigny-sur-Marne (des Fillion-Nicollet), 3 à Charente-le-Pont et 1 à Créteil; 3 en Seine-et-Oise (1 à Drancy, 1 à Montreuil et 1 à Saint-Denis). En Essonne, 1 à Juvisy-sur-Orge; il s'agit des banlieues immédiates de Paris. Au sud de Paris, il y en a 10: 1 à Arras, 6 à Reims, 1 à Soissons, 2 à Laon, soit en tout, à Paris et ses environs au sens large, 66 Fillion.

Au centre et à l'est de la France, il y en a 28: Dijon 2, Sens 1, Troyes 1, Auxerre 1, Belley 1, Autun 1, Lyon 12, Saint-Etienne 6, Grenoble 1, Besançon 1, Colmar 1. Un bon contingent se trouve en Savoie, soit 19: 8 à Annecy dont 1 Fillion-Robin, 3 à Annemasse et 8 à Thonon-les-Bains, près d'Evian, dont un marchand de fleurs; donc, un total pour le centre et l'est de 47 Fillion.

Passons à la Méditerranée où il y en a 13, soit 4 dans la région de Marseille (1 à Fos-sur-mer, 1 à Istre, 1 à Martigues, et 1 à Plan-de-Cuques), 2 à Perpignan, 2 à Toulon, 2 à Cannes, 3 à Nice (dont un Fillion-Nicollet); donc, pour cette région, 13 Fillion.

Sur la côte ouest, il y en a six en Bretagne, dont 3 à Nantes, 2 à Rennes et 1 à Saint-Malo. En Normandie, deux, soit 1 à Evreux et 1 à Rouen. Au centre-ouest, il y en a six: 3 à Limoges, 1 à Poitiers et 2 à Bordeaux, soit pour la côte et le centre-ouest, 14 Fillion.

¹ A ce sujet voir l'article de Léonard Bouchard, ptre "Qui était...." dans L'Ancêtre, vol. 9, page 167.

Donc, compte tenu des limites de l'enquête, un total de 140 postes téléphoniques sont attribués à des Fillion.

Evidemment, tous les noms ne se prêtent pas à une recherche semblable à la mienne. Dans un "livre de poche" récent Comment retrouver vos origines (Paris, Editions Mergès, 1980), Jean-Louis Beaucarnot raconte qu'en 1977, il s'était efforcé, à partir des abonnés parisiens du téléphone, d'établir un petit palmarès; il avait dénombré 2000 Martin, 1300 Lefebvre, 1250 Lévi et Lévy et "seulement" 800 Durand et 600 Dupont! Il consacre quelques pages aux patronymes "anecdotiques".

Monsieur Jean-Louis Beaucarnot est le rédacteur en chef de la nouvelle revue généalogique de France, Gé-Magazine, publiée par EDIPLUS (7, rue Thorel, 75002, Paris). La revue doit publier 11 numéros par an; le 2e numéro est paru en décembre 1982; le prix de l'abonnement pour l'étranger est de 282 F. D'après monsieur Beaucarnot, ce "*n'est ni une revue d'histoire, ni une revue d'érudition, mais une revue pour tous, qui révélera, diffusera et élargira la généalogie*". Les premiers numéros répondent, en général, au programme proposé. Les généalogistes d'Amérique trouveront donc le Gé-Magazine moins technique et spécialisé que les revues de généalogie de Montréal et de Québec et que les bulletins similaires de France et d'ailleurs.

Je souhaiterais que les Archives nationales du Québec acquièrent une collection des annuaires téléphoniques de France; il ne s'agit pas de les acheter tous les ans. Les P.T.T. vendent actuellement la série complète, imprimée, pour 1000 francs (moins de 200 \$). La série existe aussi sur microfiche, en réduction 24 et 42.

3. Contact avec les Fillion contemporains

Je n'ai pas essayé de communiquer avec les Fillion de France, ni dans la région parisienne ni en Provence où j'ai passé quelques jours.

D'abord, c'était l'époque des "grandes vacances", une période très occupée par les implications commerciales, sociales et familiales de ce phénomène fameux en France. Puis surtout, il faut apporter à ces contacts un minimum de convenances. Avant d'aborder de front une personne, une famille, ou un groupe de familles, il y a lieu de se renseigner auprès d'amis dans la région et des sociétés locales de généalogie. En France, on est aussi poli mais aussi susceptible qu'au Canada à ce genre de démarche. Je puis en témoigner, car j'ai été reçu très bien à Paris et en province par des amis de mes amis soit du Canada soit de France; rien ne remplace une introduction appropriée et des manières délicates. Et je considère la recherche généalogique trop importante pour qu'on s'y engage inconsidérément; ces contacts, ils se feront en temps et lieu.

4. Fillion de Villemur

Qu'ont fait les Fillion de France pendant que ceux d'ici bâtissaient la Nouvelle-France? Je n'ai pas trouvé grand-chose, mais voici, tout de même ...

Il y a eu au moins un Fillion qui a reçu des lettres de noblesse et dont la description des armoiries nous est parvenue, c'est Nicolas-François Fillion de Villemur (1682-1750). C'est à la bibliothèque de la Sorbonne (Bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Soufflot) que j'ai trouvé cette référence, sources à l'appui.

Dans le Répertoire des généalogies françaises imprimées d'Etienne Arnaud, tome 1 (A-F), (Paris, Berger-Levrault, 1978), j'ai trouvé cinq références aux Filion (dont une à Filion).

L'une des références concernait Fillion de Villemur (p. 563) et se lisait ainsi:

"Fillion de Villemur (Ile-de-Fr.), RCB, 1883-II; GMRI; CFG 1; AN 1910

- Gu., une fasce or, acc. 3 billettes de m.

- Arg., un chev. acc. en chef de 2 ét., en pte d'un lion. le tout gu."

Le premier signe (RCB, 1883-II) se réfère à la Revue de Champagne et de Brie que la bibliothèque Sainte-Geneviève ne possède pas. GMRI-1 renvoie aux Généalogies de MM. les maîtres des requêtes et intendants, présidents et conseillers du Parlement, Chambres des comptes ... BN, mss. 2 vol. in fol. (Fr. 32138-32139); je n'ai pas pu consulter ce document. Je n'ai rien trouvé qui corresponde à CFG 1. Quant à la référence AN 1910, c'est sans doute la plus intéressante; il s'agit de l'Annuaire de la Noblesse de France, année 1910, soit le 66e volume (68e année), publiée chez Champion. La bibliothèque Sainte-Geneviève possède ce volume et m'a permis d'en tirer une photocopie, dont le texte apparaît ci-dessous:

Annuaire de la Noblesse de France fondée en 1843 par M. Borel d'Hauterive et continué sous la direction du Vte Albert Révérend, 1910

Fillion de Villemur (Nicolas-François), secrétaire du roi en la chancellerie de Toulouse, et greffier en chef de ladite cour, fermier général, receveur des finances de la généralité de Paris, fut reçu le 3 janvier 1737 au lieu de feu Pierre d'Incourt d'Olangard, et mourut remplacé, le 14 janvier 1750, par Antoine de Flandres.

" Né à Lagny, au diocèse de Meaux, le 6 mars 1682, fils de Nicolas-François Fillion, bailli de Lagny, et de Marie....; filleul de Pierre Imbart, chirurgien, et d'Anne Vignon, femme de M. Vernois; il est fermier général depuis 1720, greffier depuis 1724, receveur général depuis 3 ans; son père, mort secrétaire du roi, lieutenant général du Duché-pairie de Reims, bailli mayor de St-Remy, était avant maire et subdélégué de l'Intendant de Lagny; son fils aîné est receveur général de Rouen depuis 3 ans et sa fille s'est mariée au comte d'Heudetot, colonel du régiment d'Artois, et remariée au comte de Saint-Severin d'Aragon. "

Il épousa Louise-Françoise Ménage dont il eut trois enfants: 1e Marie-Camille, receveur général des finances à Rouen, † en 1762, marié le 5 février 1734 à Françoise-Marguerite Boyvin d'Hardancourt, sans postérité; 2e Alexis-Roland, né à Paris le 23 juillet 1721, † en 1733; 3e Marie-Louise-Françoise, né en 1738, † le 18 avril 1782, mariée à Louis-Pierre comte de Houdelot et remariée à Charles-Marie-Louis comte de Saint-Severin.

Quant aux armoiries, elle ne sont pas décrites dans l'Annuaire de 1910 et je ne sais où Etienne Arnaud les a obtenues. D'après les sigles énumérés au début de l'ouvrage d'Arnaud, la signification serait la suivante:

- Gu., de gueules; une fasce or, accompagnée de 3 billettes de même.

- Arg., argent, un chevron accompagné en chef de 2 étoiles, en partie d'un lion, le tout de gueules.

Peut-être ses descendants possèdent-ils une généalogie qui, à la fois, remonterait un siècle et serait contemporaine de nos ancêtres en Canada et continuerait jusqu'à nous; un filon à explorer.

5. Références à des Fillion

Etienne Arnaud ajoute d'autres références, dont l'une à Filion (avec une "l"); il s'agit simplement de Filion (Paris-Canada), TDC 1 et 4. Le sigle utilisé par Arnaud, désigne le Dictionnaire généalogique des familles du Canada de Mgr Cyprien Tanguay (sans doute: Tanguay, Dictionnaire, Canada).

Il y a trois autres références à des Fillion.

La première à Fillion, (Auv.) AD, P. de D., Fonds Guillemot, 2 F 668. D'après les sigles, il s'agit de l'Auvergne, Archives départementales de Puy-de-Dôme. Le reste me semble étrange pour un ouvrage "imprimé"; une autre piste à explorer.

La seconde parle du Canada: c'est Fillion (France-Canada) MGT 2. Il s'agit là de l'ouvrage Généalogie des familles de Terrebonne, Montréal, 1930-31, 4 vol. in-8 (le sigle: Montréal, Généalogie, Terrebonne?).

La troisième renvoie à une autre "de Fillion" (Dauph.) Evocations, 1974, 18-21 (4^oLc 19, 269). Je n'ai pas eu le temps de retracer cet ouvrage.

Chose étrange, il y a une référence à "de Fillon", également au Dauphiné soit "de Fillon (Dauph.) RRD; CEG 1956, circul. no. 7/8, réponse F. 114". RDB renvoie à l'ouvrage Armorial du Dauphiné du Marquis G. de Rivoire de la Bâtie, Lyon, 1867, in-4, III-819; CEG désigne le Centre d'entr-aide généalogique. Circulaires. Villaines-la-Juhel, in-4.

6. Autres Fillion de France, presque contemporains

A part le "noble" Fillion dont j'ignorais l'existence, j'avais souvenance de deux autres Fillion, un sulpicien dont nous utilisions au collège la traduction de La Sainte Bible et un autre qui avait été évêque du Mans.

Monsieur Irénée Noye, sulpicien, m'a conseillé deux ouvrages où j'ai obtenu des renseignements intéressants.

Le sulpicien c'était Jean-Claude Fillion (1843-1927). Célèbre bibliste, disciple de Vigouroux, il a succédé à Loisy à l'Institut Catholique de Paris.

On trouvera dans l'encyclopédie Catholicisme, tome IV (p. 1290), des détails sur sa personne et son oeuvre. Il était né le 25 juin 1843 à Saint-Bonnet-du-Joux dans le département de Saône-et-Loire, en Bourgogne. En 1983, il n'y a pas de Fillion abonné au téléphone dans cette petite commune. Il est mort à Issy, à la fameuse maison des Sulpiciens, le 12 octobre 1927. Des parents doivent lui survivre.

Monsieur Noye m'a aussi signalé le Dictionnaire de biographie française (dir. J. Balteau, M. Barroux, M. Prévost) publié chez Letouzey et Ané, Paris, 1933-. Au tome 13e, pages 1354-1355, on parle évidemment de Jean-Claude Fillion, P.S.S. mais aussi de deux autres Fillion.

L'un, plus ancien, Antoine Fillion, né à Grigny (Rhône, région de Lyon) le 8 février 1765, décédé à Thionville en 1809. Il avait fait une carrière militaire remarquable; plus d'abonné au téléphone de ce nom à Grigny en 1983.

Plus récemment, Charles-Jean Fillion (1817-1874) a été évêque du Mans, en

Normandie. Il était né à Saint-Denys d'Anjou dans le département de la Mayenne, près de la ville de Laval. Le dictionnaire dit que "*ce fut l'un des évêques les plus éminents de son temps*". En particulier, au Concile Vatican I, il avait été l'un des grands défenseurs de l'infaillibilité du pape. Lui aussi doit avoir une parenté qui se souvient de lui.

7. Sources d'informations généalogiques en France

A Paris, j'ai acheté le numéro d'août 1983 de la revue Historia. Aux pages 69 à 73, la revue publie une entrevue de Paule Giron avec Gilles Henry qui a publié en 1982, aux Editions Charles Corbet à Condé-sur-Noireau, un guide de recherche généalogique: Recherchez vos ancêtres! La valeur du livre, pour moi, réside en particulier dans les listes d'adresses des archives départementales, avec les jours et heures d'ouverture, aussi qu'une liste des associations, cercles et centres généalogiques par département, affiliés ou non à la F.S.F.G.H.S. (Fédération des sociétés françaises de généalogie, d'héraldique et de sigillographie).

8. Antoine Fillion de Paris et les Fillion de Québec

Michel Fillion, originaire de Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris, s'avère, sauf erreur, le premier du nom en Nouvelle-France et le plus fameux à l'époque. Mais ce n'est pas l'ancêtre des Fillion de la région de Québec, malgré ce qu'en dit Mgr Cyprien Tanguay dans son Dictionnaire et ceux qui l'ont suivi à la lettre, comme le chanoine D. Gosselin dans Figures d'hier et d'aujourd'hui à Travers St-Laurent I.O. (1919) page 280. Cette méprise propagée par Tanguay est due à l'inscription faite au registre de Notre-Dame de Québec, où le curé ou son vicaire a confondu Antoine, disparu avec Michel, plus connu. Mon ancêtre, c'est Antoine Fillion, frère du notaire Michel. Antoine était venu en Nouvelle-France vraisemblablement après 1660 avec son épouse Anne d'Anneville. De cette famille naît Jean, le 21 octobre 1667, à Québec; ce fils sera élevé par son oncle Michel. Au recensement de 1681, Jean fait partie de la maison-née du notaire Michel et on lui donne 15 ans. Antoine disparaîtra de la scène avant 1669, année où sa veuve, Anne d'Anneville, épouse, le 28 novembre 1669, Jean Charron dont elle aura plusieurs enfants.

Jean Fillion se mariera à Québec en 1695, heureusement, son contrat de mariage rétablit la vérité. Il vivra à Saint-Joachim; il sera l'ancêtre des Fillion de la côte de Beaupré, de Charlevoix, du Saguenay-Lac Saint-Jean, et de la région de Québec (Rive-sud jusqu'en Gaspésie, Beauce et Estrie). Et aussi de la ville de Québec, mais Québec comme Montréal étaient jusqu'aux années 1820-30 des cités "anglaises". On peut donc qualifier les descendants d'Antoine et de Jean comme des Fillion "de Québec". Certains d'ailleurs ont perdu une "l" dans la suite des temps. Dans mon cas, c'est arrivé au début du siècle quand mon père, Alfred Fillion de Baie Saint-Paul, pensionnaire à l'École apostolique de Lévis, élève soumis et docile, perdit une "l" à la suggestion d'un professeur, plus fêru d'euphonie que de généalogie! Mes oncles et tantes, cousins et cousines de Baie Saint-Paul continuent à vivre avec leur deux "l" dans l'incomparable pays de Charlevoix.

9. Michel Feuillon du Poitou et les Filion de Montréal

Dans l'Amérique d'aujourd'hui, il y a des milliers de Filion, avec une "l". C'est le cas des descendants de Michel Feuillon et de Louise LeBercier dont le contrat de mariage fut rédigé par le notaire Jacques de la Touche à Batis-can le 15 octobre 1668. Michel Feuillon était le fils de René Feuillon et de Marguerite Micou de Saint-Pierre du Vieux-Franconnier; Louise LeBercier était

la fille d'Yvan LeBercier et de Louise Marre de la paroisse d'Auvergnal. Le contrat nous apprend donc que tous deux venaient du Poitou. Leurs fils prendront le nom de Filion et leurs descendants, relativement nombreux, s'établissent dans les régions de Trois-Rivières et de Montréal (dont Bois-de-Fillion et les Laurentides).

Un examen de l'annuaire téléphonique de Montréal (1982) nous a permis d'y repérer 422 Filion, 196 Fillion et 17 Philion; dans celui du Québec métropolitain (1983) on dénombre 200 Filion, 209 Fillion et 3 Philion.

10. Généalogies des Fillion - Filion d'Amérique

Les milliers de Fillion et de Filion d'Amérique ne se regroupent plus par région. Et c'est pourquoi il est sans doute exagéré de parler des Fillion de Québec et des Filion de Montréal, sinon par référence aux ancêtres du Régime français. C'est encore davantage le cas de la diaspora; il y a des Fillion de Baie Saint-Paul au nord de l'Alberta!

Il serait intéressant et très utile que plusieurs personnes des deux groupes du même nom poursuivent des recherches généalogiques, chacun dans son coin. On en arriverait ainsi à des regroupements significatifs.

En tout cas, "ad majorem nominis gloriam" et pour fins de généalogie, on devrait corriger dès maintenant les inscriptions de certains ouvrages de référence, ainsi quelques notices du récent Dictionnaire généalogique des familles du Québec de René Jetté. A la page 420, on y dénombre six "Fillion". Or d'après des fac-similés obtenus récemment des Archives nationales du Québec à Québec, les contrats de mariage d'au moins Michel (devant le notaire Guillaume Audouart, le 22 septembre 1661) et de Jean (devant le notaire Génaple, le 4 avril 1695), indiquent clairement dans les deux cas "Fillion". Il n'y a pas d'inconvénient majeur, ce me semble, même pour un ordinateur, à distinguer nettement les familles-souches, soit "Fillion" et "Feuillon-Filion" du moins à l'origine; sans cette distinction, on aboutira vite à un chassé-croisé de descendants.

Serait-il souhaitable qu'à l'avenir, on en vienne, de gré à gré ou autrement à distinguer les deux descendance par l'orthographe: une "l" ou deux "l"?

Pour nos deux groupes, la naissance récente (février 1983) de la Fédération des familles-souches québécoises constitue un geste très encourageant et très réaliste pour l'ensemble des familles originaires de la Nouvelle-France. Cet organisme devrait permettre de partager une expérience enrichissante, comme aussi de prévenir des démarches malheureuses, souvent coûteuses sinon occasions de "chicanes de famille".

Font partie actuellement de cette Fédération, ou sont en voie de s'y associer, les familles suivantes: Allard, Asselin, Bérubé, Bonneau, Brisson, Bussièrre, Caron, Chalifour, Chouinard, Cloutier, Déry, Dion, Drouin, Gagné-Bellavance, Giguère, Gingras, Gosselin, Kirouac, Langlois, Lemieux, Lussier, Ouellet-te, Pépin, Pinard, Plourde, Poulin et Tremblay.

Souhaitons bonne chance au premier Conseil d'administration de cet organisme voué à la conservation et à la mise en valeur continue du plus riche élément de notre patrimoine, nos ancêtres et nos familles. Le secrétaire général et responsable du Secrétariat de la Fédération des familles-souches québécoises inc. est monsieur Michel Langlois, des Archives nationales du Québec qui hébergent d'ailleurs le Secrétariat, grâce à l'obligeance du Conservateur des

archives, monsieur Robert Caron (Pavillon Casault, Université Laval). L'adresse postale est le C.P. 6700, Sillery, QC, G1T 2W2 et le numéro de téléphone est (418) 653-2137. Le premier numéro de La Souche, un modeste bulletin d'information et de liaison, est paru à l'automne 1983. La revue L'Ancêtre, de la Société de généalogie de Québec, a exposé plus en détail les buts de la Fédération dans son numéro de décembre 1983 (page 128).

.

Si Dieu me prête vie, et avec le peu de loisir que me laisse une tâche assez lourde, j'ai l'intention de compiler les notes recueillies depuis plus de quarante ans sur les Fillion de Baie Saint-Paul. Il serait utile que d'autres Fillion participent à des travaux généalogiques sur notre famille. Le réseau des communications modernes pourrait favoriser davantage cette recherche aujourd'hui; la dispersion, par ailleurs, semble s'accélérer. Ce serait un projet intéressant pour des Fillion-Filion de l'âge d'or.

L'ÉLECTION DES SYNDICS D'ÉCOLE À SAINT-GERVAIS EN 1830

par Denis Racine

Les journaux sont une source inépuisable de précieux renseignements historiques.

La Gazette de Québec du 30 août 1830 nous en fournit une autre preuve. En effet, la récente monographie de Saint-Gervais intitulée «Des Cadiens aux Gervaisiens 1780-1980» indique l'organisation d'une école de syndic à Saint-Gervais en 1829 mais les auteurs semblent ignorer le nom des syndics entre 1829 et 1832.

Aussi, voici ce qu'en dit la Gazette: «À une assemblée des tenanciers de la paroisse de St-Gervais, tenue le 22 du courant afin d'élire des syndics pour les écoles élémentaires, les messieurs suivants, savoir: Abraham Turgeon, écuyer, François Dutil, écuyer, Joseph Talbot, écuyer, Jean Asselin, écuyer, et François Roy, écuyer, ont été réélus pour la seconde année».

Bibliographie

- En collaboration, Des Cadiens aux Gervaisiens 1780-1980.
- La Gazette de Québec, 30-08-1830
- Pour plus d'informations sur les écoles de syndics, voir - DENIS RACINE, Une page d'histoire scolaire: la législation et les élections des premiers syndics d'école sur la côte de Beaupré in L'Ancêtre, Vol. 1, no 7, p. 205-207.

* * * * *

ORIGINE DE JACQUES BOIS

(basée sur l'hypothèse de deux frères)

par Paul Bois

Quoi de plus légitime et intéressant à la fois que de connaître ou du moins d'essayer de réunir toutes les pièces d'un casse-tête dans le but de reproduire, le plus fidèlement possible, le portrait de son ancêtre. Tous les chercheurs savent que ce n'est pas toujours facile à réaliser.

Bien qu'il y eut plusieurs familles du nom de Bois qui soient venues s'installer en Nouvelle-France (L'Ancêtre vol. 9 no 9), une seule d'entre elles a laissé des descendants que l'on peut retrouver au XXe siècle.

Les Bois et Boies ont pour ancêtre commun, Jacques. Si on connaît sa date de mariage, on nage vraiment dans l'hypothèse en parlant de son origine française et même du moment de son arrivée au pays.

D'après son acte de mariage, célébré le 24 novembre 1704 à Rivière-Ouelle, Jacques Bois serait né en 1677 de René et Reine Boier. Après maintes recherches, s'avère possible l'hypothèse qu'il soit originaire du petit village de Labry, ou des environs. Labry est situé dans la province de la Lorraine, aujourd'hui Meurthe et Moselle, région de l'est de la France près de la frontière allemande. Cette région est la plus forestière de France. Le nom de Bois vient-il de cette affirmation?

Se basant sur les informations obtenues dans le Répertoire des actes de baptêmes, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien, l'on s'aperçoit que c'est le 25 février 1699 que l'ancêtre y est mentionné pour la première fois. Il assiste, avec son frère (?) Michel, au mariage de Jacques Gauthier et de Agathe Faily (Faye) à Notre-Dame de Québec. Jacques Gauthier dit Sanscartier est soldat de la compagnie de Vaudreuil.

Sachant au départ qu'il n'y a aucune circulation sur le fleuve Saint-Laurent en hiver, à cause des glaces, on peut affirmer que Jacques Bois est au pays en 1698 et peut-être même en 1697.

Cette dernière date attire plus particulièrement l'attention, car il y a un «Boit» inscrit dans les registres des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec. Il se prénomme Philippe. Ce dernier faisait partie d'un contingent de soldats qui arrive de France sur les bateaux La Gironde et Lamphitrite. Dans ce registre il est inscrit, en date du 8 septembre 1697, que Philippe Boit a traversé sur ce dernier bateau, qu'il a reçu des soins médicaux pendant 14 jours, qu'il est âgé de 22 ans et originaire de Labry.

Pour découvrir les origines de Jacques, il faut diriger ses recherches sur Philippe Boit. De fait le seul Boy qui semble être au pays à cette époque se nomme Michel-Philibert Boy. Il se pourrait fort bien que ces deux personnages ne forment qu'une seule et même personne et que Michel Philibert étant le frère de Jacques, on puisse en conclure de l'origine de ce dernier.

Michel Philibert est né vers 1674. Il arrive au pays très jeune, car René Jetté dans son Dictionnaire Généalogique des familles du Québec, le cite à Montréal pour la période de 1686 à 1693 et le déclare «frère maître d'école».

Il repasse en France à l'automne de 1693. Si Michel est le frère de Jacques pourquoi n'aurait-il pas encouragé celui-ci à venir découvrir de nouveaux horizons. Michel revient au pays où on le retrouve exerçant les fonctions curiales à la paroisse de Sorel le 21 juillet 1700.

À quelque distance du petit village de Labry, village natal de Jacques et Michel-Philibert, se trouve la ville militaire de Metz. Dans les délibérations du Conseil Souverain, on apprend que Jacques Bois exerçait, lui aussi, le métier de soldat et ce jusqu'en 1703. Aurait-il fait son entraînement militaire à Metz? Aurait-il été du contingent de 1697 ou aurait-il rejoint les cadres de la colonie un peu plus tard?

Après avoir déployé certains efforts auprès des autorités françaises, comme les archives départementales de la Meurthe et Moselle à Nancy, au département de la Meuse à Bar le Duc, à l'évêché de Verdun, au presbytère de Labry, au grand séminaire de Nancy et aux archives de l'armée à Vincennes, le fruit de ces recherches reste encore aléatoire.

En attendant d'éventuelles recherches possibles au pays de l'ancêtre, l'on pourrait essayer d'en imaginer le portrait physique, ou du moins, les traits caractéristiques, en les comparant avec ceux de la photo de son frère, soit du curé de Batiscan (1702-1714), Michel-Philibert Boy.

Cette photographie provient de M. Jean-Paul Foley, curé de la paroisse de Batiscan et auteur du livre intitulé «Batiscan s'érige» (prémices paroissiales 1670-1708).



Si Jacques Bois arrive effectivement au pays en 1697, la question est de savoir à quel endroit il était cantonné ou du moins où il logeait. Son nom n'apparaît dans les documents du temps qu'en 1699 à Québec, et en 1703 à Montréal. La seule source d'information qui éclaire davantage se trouve dans les délibérations du Conseil Souverain qui le disent soldat et attaché au régiment du Baron de Longueuil, soit celui de Charles Lemoyne d'Iberville. De plus, par son sobriquet (Jacques Boy dit la baguette tambour), on connaît plus précisément sa spécialité dans les rangs de l'armée.

Connaissant la vie aventureuse et mouvementée de la famille des Lemoyne d'Iberville, l'ancêtre fut-il pendant près de 5 ans attaché seulement au père, Charles Lemoyne, ou bien aurait-il participé aux voyages du fils, le découvreur Pierre Lemoyne d'Iberville.

Beaucoup de questions à éclaircir. Donc une tâche longue et difficile que d'essayer de recueillir les documents témoins de près de 300 ans d'histoire, pour faire revivre celle de l'ancêtre des Bois.

Quoi qu'il en soit, il faut attendre en 1703 pour entendre parler de Jacques Bois à nouveau et c'est le cas de le dire car le 9 juillet de cette année dans la juridiction de Montréal il est amené à un procès, et ce en compagnie de son complice Louis Henry dit le parisien, tous deux soldats de Longueuil. Ils sont accusés d'avoir volé du linge dans la maison du nommé La Source, chirurgien domicilié à Montréal.

Une ordonnance est émise pour que soit détenus en prison les accusés en attendant l'exécution de leur sentence, à savoir pour

«Jacques Boy dit baguette tambour à être foueté nu et battu de verge par l'exécuteur de la haute justice par tous les carrefours de Montréal et à être fletty d'un fer chaud sur une épaule marqué d'une fleur de lys en la place publique à être bannis à perpétuité de la ville de Montréal et à 150 livres d'amande envers le Roy».

Sentence très sévère qui se voulait exemplaire. Les accusés ayant fait appel de leur sentence, il est arrêté le 10 décembre 1703 que cette sentence soit mise au néant, mais il devra payer 5 livres d'amende comme frais de cours et de plus il est banni de l'île de Montréal pour une durée de 5 ans. À ce moment les accusés sont toujours en prison en attendant de repasser en cours pour une autre affaire de vol de linge. Cette fois c'est la maison de Guillaume Boucher, aubergiste, qui fut visitée. Peu de temps avant la date de comparution, les deux accusés s'évadent et dû à leur absence en cours lors de leur deuxième procès, le conseil ordonne le 31 juillet 1704 la remise en force de la première sentence et une sentence supplémentaire de peine de mort par pendaison pour évasion et récidive.

Toujours dans les Jugements et délibérations du Conseil Souverain (1663-1716) il est fait mention contre Jacques Bois, le 30 janvier 1705, d'une

«sentence de mort par pendaison et à mille livres d'amande pour avoir forcé les prisons de Montréal et s'être évadé avec bris par deux différentes fois et ce accompagné de Louis Henry».

Ce dernier fut repris et la sentence de juillet 1703 fut mise à exécution le mercredi 2 décembre 1705, à dix heures du matin dans la ville de Québec.

Il est relativement facile de s'évader de ces prisons passoires. La revue Nos Racines nous apprend qu'en 1699 la prison de Montréal est considérée inhabitable, car les pièces de bois en sont toutes pourries.

Jacques Bois étant toujours en fuite échappera donc à toutes les sentences émises contre lui.

C'est à Rivière-Ouelle qu'il s'amène. Il est possible qu'il jugea l'endroit assez éloigné pour se cacher en y trouvant sur place les avantages nécessaires à sa sécurité. À Rivière-Ouelle, il n'y aura pas de milice avant les années 1710 ou environ. La localité est à bonne distance de Montréal et éloignée de Québec la capitale, de 2 à 3 jours de barque. De plus c'est une des paroisses les plus éloignées, un des derniers bastions de la civilisation sur les abords de la rive-sud. Aussi, pour mieux se faire oublier, il dut limiter ses faits et gestes au minimum car on ne retrouve de lui aucun acte notarié avant 1710 et même à son mariage, il fut dispensé de la publication du troisième ban. Aucune trace de son contrat de mariage également.

On retrouve donc Jacques Bois le lundi 24 novembre 1704 dans la chapelle de la paroisse Notre-Dame-de-Liesse de Rivière-Ouelle pour célébrer son mariage avec Marie-Anne Soucy, veuve de Jean Lebel. Jacques est alors âgé de 27 ans, Marie-Anne en a 33. De par son mariage, il adopte les cinq enfants Lebel.

Le «bonhomme» ayant mûri et les folies de jeunesse étant terminées, on peut affirmer, après étude de la vie de l'ancêtre, que depuis son arrivée à Rivière-Ouelle, il devient un citoyen paisible et affairé à subvenir au besoin de sa famille. Un prochain article est en préparation à ce sujet.

* * * * *



PUBLICATIONS MANQUANTES AUX ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ

La Société rachèterait les publications suivantes:

- Contribution no 26 - Répertoire des mariages de Ste-Cécile-de-Masham (Gatineau), 1853-1963
- Contribution no 28 - Répertoire des mariages de St-Jean-Baptiste d'Ottawa, 1872-1969
- Contribution no 30 - Répertoire des mariages de Ste-Madeleine du Cap-de-la-Madeleine (Champlain) 1673-1971
- Cahier spécial «A» Placide VIGNEAU (L'institut Canadien, Québec 1969)

Prière de communiquer avec le secrétaire, monsieur Serge Bouchard.

LES PREMIERS ALAIN ET ALLAIN EN AMÉRIQUE

par Serge Alain

Cet article est en quelque sorte une introduction à la biographie de Simon Allain, l'ancêtre de la plupart des familles Alain du Québec. Mon dossier généalogique des familles Alain et Allain en Amérique est très actif mais encore malheureusement incomplet.

Mon premier défi fut de départager les origines de tous les individus qui ont émigré en Nouvelle-France sous le patronyme Alain. Bien entendu, les habituelles variations orthographiques et onomastiques m'ont confondu: Alin, Allin, Alein, Halain, Hallin, etc. Mais dans à peu près tous les cas, j'en suis venu à la certitude que les orthographes Alain et Allain étaient les formes les plus courantes et, de toute évidence, les plus authentiques.

Ce patronyme a été et est encore très répandu en France et en Amérique du Nord. Les souches sont très diversifiées, surtout en France, comme me le soulignait d'ailleurs M. Michel Manet, généalogiste parisien avec lequel je correspond. Qu'il suffise d'ajouter qu'au temps de Jeanne D'Arc, par exemple, des Anglais tout autant que des Français voyaient leur nom écrit Allain sur des documents (1). Ce qui laisse à penser que la confusion qui régnait à cette époque dans l'onomastique populaire ainsi que le mélange des races ont pu donner des Alain et Allen pour des Allain, et vice versa. Le nom tout autant que le prénom Alain étant connu depuis longtemps, il faudrait se garder de conclure que l'origine de ce patronyme est forcément anglo-saxonne ou celtique, même si N.-E. Dionne parle de sa signification irlandaise (2). Pour les fins de cet article, précisons tout de suite que les familles Allen, en particulier celles originaires de la Beauce, ne seront pas étudiées en raison de leurs racines britanniques (3) qui les distinguent nettement des Alain et Allain.

Toujours à l'époque de Jeanne D'Arc, un individu d'origine lorraine du nom de Jacques Alain avait fourni à la pucelle une monture pour aller au devant du roi déchu Charles VII (4). D'autres recherches permettront sans doute d'en savoir plus long sur les diverses origines de ce patronyme, en particulier sur cette tribu de barbares qu'on appelait les Alain et qui envahirent la Gaule au Ve siècle (5); ou encore sur ces obscurs rois, ducs et saints bretons, dont Alain le Grand ou Alain III qui repoussa les Vikings hors de ses terres en l'an 890... (6)

Avant de revenir en Nouvelle-France, mentionnons que la forme latine de notre patronyme serait «alanus», traduisible par «harmonie» (7). Enfin, Quillet et d'autres dictionnaires décrivent «alan, allan ou allain» comme étant un grand chien pour la chasse au sanglier... (8)

Bien que des cartes, comme la série reproduite par Gérard Gallienne, ne mentionnent que des Alain issus de Simon et Jeanne Maufay, il est étonnant de constater le nombre réel d'individus de ce nom passés en Nouvelle-France. En voici une liste dans l'ordre chronologique de leur première mention dans les vieux documents. Des investigations ultérieures pourraient amender ou allonger cette liste, d'autant qu'elle n'inclut pas certains individus dont la filiation à l'une ou l'autre des personnes suivantes est très probable sans être encore démontrée. Une chose est cependant prouvée: la propagation évidente de ce patronyme dans l'Ancienne et la Nouvelle-France...

Simon ALLAIN (1664), de Normandie. Le premier et non le moindre à avoir tenté sa chance en Amérique. La plupart de ses descendants, à commencer par ses propres fils, ont adopté l'orthographe Alain, en dépit de la signature de leur père. Ils se sont répandus d'abord à l'Ancienne-Lorette, puis à Québec, dans le comté de Portneuf, en Abitibi, en Illinois, etc. Simon est-il le seul de sa lignée à s'établir en Nouvelle-France? Peut-être ne le saurons-nous jamais. Il arriva en 1664 à titre d'engagé, avant de prendre Jeanne Maufay pour épouse le 15 avril 1670. Les différentes étapes de sa vie seront longuement racontées dans un prochain article.

Une parenthèse onomastique concernant les descendants de Simon Allain: une grande partie de ceux-ci s'étant perpétués dans le comté de Portneuf, continuent de nos jours à prononcer leur nom «â-lain». Nous ne saurions expliquer ce phénomène autrement que par une ancienne prononciation française de Alain. Cette prononciation serait-elle d'origine normande? Peut-être s'agit-il du même phénomène linguistique qui fait souvent redire aux gens de la région de Québec, «nō-lin» pour Nolin, «gō-din» pour Godin (9) ou «mō-râsse» pour Morasse?... Dans un autre ordre d'idée, le généalogiste Benoît Pontbriand, dans ses nombreux registres de mariages du comté de Portneuf, juxtapose inmanquablement au patronyme Alain le surnom Fugère. Je n'ai pas encore élucidé l'origine de ce surnom, ni découvert l'identité du premier Alain à s'en titrer; j'apprécierai obtenir des éclaircissements à ce sujet par le biais de cet article.

Charles-Louis ALLAIN (1667) serait le fils de Pierre, de Châtellerault en Poitou (10). Mais le récent dictionnaire généalogique Jetté, sans en citer la source, le donne originaire de Saint-Sulpice de Paris, de Pierre Allain et Marie Lefebvre (11). Un examen systématique des greffes de notaire pourrait nous fixer sur ce point. En se basant sur le recensement de 1667, où il apparaît pour la première fois officiellement, il serait né en 1640 ou 1641.

En 1667 donc, il était domestique chez Robert Laberge, sur la côte de Beaupré. En 1670, il est appelé à témoigner dans le procès criminel opposant Antoine Gaboury à Jean Jacquereau. Il semble bien que c'est le même Charles-Louis Allain qui reçoit le sacrement de confirmation à Neuville en 1676, en dépit du fait que tous les autres documents citant cet individu le localisent invariablement sur la côte de Beaupré.

Ainsi, après avoir rencontré le notaire Paul Vachon le 28 décembre 1678, c'est à L'Ange-Gardien qu'il prend pour épouse Louise Gargotin le 7 janvier suivant, à un âge relativement avancé, soit 38 ans.

Louise était une fille du roi venue en 1663. Née à La Rochelle (de Jacques et Françoise Bernard), elle épousa d'abord à Château-Richer en 1664 Daniel Perron dit Suire, fils d'un négociant protestant.

Le recensement de 1681 leur accorde deux enfants, Jean et Anne. Que sont-ils devenus? Charles-Louis est lui-même enterré le 15 août 1699, le 16 avril selon Tanguay, sans descendance connue. Son nom fut maintes fois orthographié Halein dans les nombreux actes où il était mentionné.

Claude ALLAIN (1667). En 1667, le recensement le signale à Trois-Rivières, époux de Marie Hudé. Ils étaient tous deux âgés de 40 ans et avaient défriché 26 arpents de terre. Pourtant, on n'entend plus parler d'eux par la suite.

Jacques ALIN (1667) est une autre découverte éphémère du recensement de 1667. Âgé de 22 ans, il était employé comme domestique chez Claude Robutel à Montréal.

Marie ALLANS (1669). Selon le document consulté, nous lisons Marie Alans, Allence ou Alain. Elle était fille de feu Jean et Louise de Brêmeuil, de Tournai en Flandres, et s'amena en Nouvelle-France en 1669 dans un convoi de filles du roi. Dès le 13 novembre, elle passait un contrat de mariage avec Louis Le Tardif (12). Sa présence dans la colonie est certifiée subséquentement à plusieurs reprises.

Philippe ALAIN (1673). Marié auparavant à Léonarde Lepogneux dont il est veuf, il s'engage envers la champenoise Anne Lemer (Jean et Marguerite Cornut) le 9 septembre 1673 (13), qu'il épouse le surlendemain à Québec. Silvio Dumas orthographie son nom Dulin ou Hulin.

Georges ALLAIN (1675). Si cet individu n'était pas mort accidentellement en Nouvelle-France, nous n'aurions probablement pas eu connaissance de sa venue ici. En effet, c'est Roland-J. Auger qui nous relate l'évènement dans un paragraphe sur la famille Godin, en citant un vieux texte: «Un dimanche de may 1675, le canot qui transportait le missionnaire, M. Le Bailly, chavira. Ce dernier réussit à s'échapper à la nage, mais le canotier, Georges Allain, se noya. Cet accident força le Séminaire à bâtir une chapelle à Lachine même (...)), car c'est dans les rapides de ce nom que le tout se produisit (14).

Jean ALLAIN dit LAFLEUR (1675). Sa présence assurée entre 1675 et 1677 dans la région de Québec et son surnom distinctif laisseraient à penser qu'il était apparenté à Simon Allain. Mais, sans preuve, il faut écarter cette théorie. En tout cas, il agit comme fermier de Ruelle d'Auteuil à Dombourg, mais son sillon se perdra finalement dans la nature. (15)

Antoine ALAIN (1687). D'origine inconnue, il semble bien que cet homme n'eut aucune descendance, car nous ne pouvons établir qu'il se soit marié. Néanmoins, il fut sans doute l'un des premiers colons de l'ouest de l'île de Montréal, puisque dès le 21 mars 1687, les Sulpiciens lui accordent 60 arpents de terre «vers la pointe Na8i en cette île du côté d'en haut» (16). Cette terre lui appartient toujours le 28 novembre 1699 alors que ses voisins sont Alexandre Bourcier et Étienne La Magdeleine dit Ladouceur (17). Sa vie est une énigme qu'il emportera avec lui en terre, le 28 avril 1711 à Montréal.

François et Jacques ALAIN (1687-88) sont deux figures énigmatiques présentes à Saint-Joachim. Le premier assiste à la sépulture de Marguerite Paré le 12 janvier 1687 et le second à celle de Jean Langlois le 7 décembre 1688. Jacques était même le parrain de Marguerite Gagné le 29 février 1688, toujours à Saint-Joachim (18). Qui étaient-ils? Et qui était ce Louis Allain, également habitant de Saint-Joachim, «condamné» à se charger de la subsistance de «l'enfant qu'il a fait à Geneviève Poulin» (19) le 15 mars 1723?

Louis ALLAIN (1687), venu d'on ne sait où en France, est à l'origine d'une descendance acadienne très florissante, dont fait partie toute une lignée de forgerons immortalisée par Antonine Maillet (20). Aucune étude ne semble nous renseigner mieux à son sujet que celle de Bona Arsenault (21), travail remanié plus tard sans grande nouveauté par Adrien Bergeron (22). Un acte de 1687 le dit forgeron et entrepreneur de moulins à scie (23). Il est «à la tête

d'une exploitation forestière, vend des mâts à la marine royale et commerce même avec Boston» (24), ce qui lui attire les foudres du Conseil Supérieur qui l'accuse «d'avoir eu des intelligences avec les ennemis de l'Etat» (25).

Louis s'était uni à Marguerite Bourg à Port-Royal en 1690. Tous les Allain d'Acadie et de Louisiane leur seraient tributaires de leurs origines, tandis que certains d'entre eux s'installèrent au Québec dès le XVIII^e siècle.

Jean ALLIN (1696). Jusqu'à preuve du contraire, un seul document nous parle de ce jeune homme aventureux. Devant le notaire Louis Chamballon, il signe un contrat d'engagement de trois ans envers le marchand de Québec Jean Gourdeau, le 23 octobre 1696. Il venait de traverser l'Atlantique à bord de La Charente, «sy estant embarqué par son moyen et sans aucune connoissance n'y dequoy subsister». Le capitaine De Cayeux prit en pitié son passager clandestin, «orphelin mineur âgé d'environ 17 a 18 ans», et, sous sa protection, le recommanda à Gourdeau. Cette anecdote ne nous dit pas hélas si ce garçon qui signait Jean Allin est le même qui sera hospitalisé en juillet suivant à l'Hôtel-Dieu, ou encore celui qui promettra d'épouser Marguerite Bergé le 22 novembre 1706, toujours par l'entremise de Me Chamballon.

Pierre ALLAIN dit De La MOTHE (1712). Il ne paraît pas y avoir de lien entre ce Pierre et le fils de Simon Allain. En 1712, cet individu et Laurent Normandin sont l'objet d'une poursuite de la part de David Giraudeau (26).

Charles ALAIN (1721). Né vers 1700 selon Bona Arsenault (27), Charles serait le fils de Thomas Alain, un marchand de Saint-Jean de Montaignu, diocèse de Luçon, en Bas-Poitou, et de Françoise Brumière. Arsenault rapporte qu'il passa en Acadie, d'abord à l'Île Saint-Jean en 1722, puis à Louisbourg en 1725, vers lequel temps il épousa une certaine Renée Mercier ou Mercure. Ils eurent deux filles, Jeanne et Marie, aux dates précédentes. Soudain, en 1737 il apparaît à Saint-Augustin près de Québec, où il se remarie à Louise-Marguerite Caillet ou Cayer (de Jean et Marie-Anne Hamel). Dès lors, sa trace se perd, ainsi que sa descendance, tout probablement.

Étienne ALLAIN (1727). Le 17 avril 1727, Marguerite Allain est baptisée à Saint-François-Xavier de Verchères. Tout ce que nous savons, c'est que le père se nommait Étienne (28).

Armand (ou Jean-Baptiste?) ALAIN dit DUDEMAINE ou DULMENE (1725). L'origine de cet homme est l'un de mes sujets de recherche problématiques. Il épousa Élisabeth Drouet le 30 mars 1728 à Champlain (29). Il serait le fils de Julien-Armand et de Catherine Cadouzan. Est-ce que ce dernier est venu en Nouvelle-France? Serait-il Manceau d'origine, comme pourrait le suggérer son surnom? Le nom de Catherine Cadouzan pourrait aussi nous laisser imaginer qu'il s'agit d'une sauvagesse ou d'une orpheline «qui a douze ans» à son mariage. Quoiqu'il en soit, cette famille existe encore de nos jours, sous le patronyme Dudemaine, particulièrement au nord de Montréal.

Pierre ALAIN (1734) venait de Saint-Pair en Normandie (évêché de Coutances) où il naquit vers 1710. Fils de Pierre et Françoise Le Pechait ou Le Perchoix, il aboutit en Acadie où il épousa à l'Île-Royale Thérèse Bourg (Bourque), veuve de Philibert Le Coudy dit Lafontaine, le 16 août 1734. Ils eurent deux enfants connus, Marie-Jeanne en 1736 et Pierre-Louis en 1740. Marie-Jeanne épousa Pierre-René Des Trois-Maisons dit Picard le 7 janvier 1765 à Berthier-sur-Mer. C'est tout ce que nous en savons.

Gilles ALAIN dit BRIÈRE (1735). Je n'ai pas encore complété la filiation de cet homme, fils de Jean-Baptiste, d'origine obscure. Mais tout indique qu'il a perpétué son nom (et non son surnom) avec succès. Lui-même établi dans la région de Québec, il semble que sa progéniture se multiplia en Gaspésie. À une date inconnue, il épouse Marie-Thérèse Avies de qui il aura quatre enfants de 1735 à 1742, puis il se remarie à Marie-Agnès (ou Denise) Rousseau en 1743. Cette dernière lui laisse au moins quatre enfants dont un garçon qui fait souche.

Guillaume ALAIN (1743) était matelot, de passage à Québec lorsqu'il fut hospitalisé à l'Hôtel-Dieu du 23 au 31 janvier 1743. Selon Marcel Fournier (30), il était d'origine bretonne (Saint-Malo) et naquit vers 1715.

Julien ALAIN dit LABATTERIE (1748). Né vers 1713 à Saint-Brieuc en Bretagne, Julien fut hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec à deux reprises en 1748. Son surnom laisse penser qu'il était soldat. Était-il marin sur un navire de guerre seulement de passage? (31)

Pierre-Henri ALLAIN (1861). Même après la conquête, d'autres Allain viendront s'installer, dont celui-ci, fils de Jacques et Marguerite Bertrand, de Saint-Giers Lalonde en France (32). Il épouse Zoé Charbonneau (Augustin et Madeleine Malo) à Longueuil, le 13 mai 1861. Ont-ils laissé une lignée?

Adolphe ALLAIN (1891) était originaire de Belgique, fils de Louis et Catherine Cook, il épousa une Prussienne, Carolina Yung (Wam et Kristina RUETENEDUR), le 24 novembre 1891 à St-Hyacinthe (33).

Notons pour conclure que l'ex-président de l'Union des producteurs agricoles, M. Albert Allain, est d'origine bretonne et se serait installé au Québec dans les années 1950.

En définitive, au moins quatre Alain et Allain ont fait souche en Amérique du Nord durant le régime français. Il s'agit de Simon Allain, Louis Allain, Armand Alain dit Dudemaine et Gilles Alain dit Brière.

RÉFÉRENCES

1. LE CACHEUX, Paul, Rouen au temps de Jeanne D'Arc et pendant l'occupation anglaise (1419-1449), Soc. de l'Histoire de Normandie, Rouen-Paris 1931, p. 243, 252-253.
2. DIONNE, N.-E., Les Canadiens-Français, origine des familles et signification de leurs noms, Québec, Garneau, 1914. «En irlandais, alain signifie blanc, luisant, serein». Il dit aussi: «Nom d'homme qui signifie romarin».
3. Voir à ce sujet le résumé sur les familles Allen dans «Nos Racines», no 144.
4. PERNOUD, Régine, Jeanne D'Arc par elle-même et par ses témoins. Seuil, Coll. Livre de vie, Paris, 1962, p. 35-37.
5. Dictionnaire encyclopédique Quillet, p. 136.
6. Idem.
7. GODBOUT, Archange, Nos ancêtres au XVIIe siècle, R.A.P.Q. 1951-53, p. 473.

8. Quillet, p. 136.
9. L'orthographe ancienne de Godin serait «Gaudin».
10. Dictionnaire national des Canadiens-Français, Institut généalogique Drouin, Montréal, 1965.
11. JETTE, René & P.R.D.H., P.U.M., Mtl. 1983. Dictionnaire généalogique des familles du Québec.
12. DUMAS, Silvio, Les filles du roi en Nouvelle-France, Société historique de Québec, Cahiers d'Histoire no 24, Québec, 1972, p. 169.
13. ROY, P.-G., Inventaire des contrats de mariage du régime français, vol. I.
14. AUGER, Roland-J., La grande recrue de 1653, Mtl., 1965, p. 69.
15. A.N.Q., Greffes Romain Becquet, Pierre Duquet et Gilles Rageot.
16. A.N.Q., Greffe Claude Maugue.
17. A.N.Q., Greffe J.-B. Pottier.
18. Baptêmes et Sépultures de Saint-Joachim, L'Ancêtre, vol. I, no 10 (S.G.Q.).
19. Inventaire des Ordonnances des Intendants de la Nouvelle-France, L'Éclairer, Beauceville, 1914, p. 237.
20. MAILLET, Antonine, Mariaagélas, Leméac, Coll. Roman acadien, Ottawa, 1973.
21. ARSENAULT, Bona, Histoire et généalogie des Acadiens, Leméac, 1978, 6 vol.
22. BERGERON, Adrien, Le grand arrangement des Acadiens au Québec, Ed. Elysée, Mtl., 1981, vol. I, p. 80-85.
23. BERGERON, A., op. cit., p. 80.
24. RUMILLY, Robert, L'Acadie française (1497-1713), Fides, p. 181.
25. ROY, P.-G., Inventaire d'une collection de pièces judiciaires et notariales, L'Éclairer, Beauceville, 1917, vol. I, p. 42.
26. IDEM, vol. I, p. 50.
27. ARSENAULT, B., op. cit., p. 2054.
28. Répertoire des actes de baptêmes, mariages et sépultures du Québec ancien. Inst. de démographie, Mtl.
29. Registres de mariages de Champlain.
30. FOURNIER, Marcel, Dictionnaire biographique des Bretons en Nouvelle-France (1600-1765), A.N.Q. 1981, p. 136.
31. Idem, p. 34.
32. Registre de mariages de Longueuil.
33. Registre de mariages de Saint-Hyacinthe.

BIBLIOGRAPHIE

- SULTE, Benjamin, Histoire des Canadiens français, Mtl. Wilson et Cie, 1882-1884.
 TANGUAY, Cyprien, Dictionnaire généalogique des familles canadiennes.

* * * * *

L'une des explications les plus amusantes de l'origine du nom Alain nous vient du Dictionnaire de Trevoux. (1)

Se référant au Père Lobineau et à un certain de Valois, auteur d'une «Notice de France», le Dictionnaire rapporte que le nom Alain apparut d'abord en Bretagne, pour ensuite se répandre en France et, sous Guillaume le Conquérant, en Angleterre. Ce serait précisément un vieux mot breton, «allan», se traduisant selon le «dictionnaire de Davies» par le latin «extra» ou le français «dehors»...

Usant de déductions savantes pour résoudre l'étymologie du mot, les auteurs remontent jusqu'au peuple des Alains venus d'Iran.

Sous la Gaule romaine, le général Aëtius fit appel à Eocharic, roi des Alains, et à sa cavalerie - il paraît effectivement que les qualités de cavaliers de ces Barbares étaient renommées pour mater les peuples de L'Armorique (Bretagne) qui s'étaient soulevés contre Rome. Suite au passage de la tribu iranienne, le mot «allan» ou «alain» désignerait donc dorénavant «étranger», pour devenir enfin un surnom puis un nom propre. Bien qu'il soit malaisé d'en vérifier les fondements, cette hypothèse est attrayante et assez plausible.

In «Dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trevoux» Tome I. Paris, MDCCXLIII... «ALAIN, f.M. Alanus, Nom propre d'homme usité surtout en France et en Angleterre depuis la conquête de Guillaume. Il y a trois Ducs & quatre Comtes de Bretagne qui ont porté le nom d'Alain, qui est très commun dans cette Province, dit de Valois dans sa Notice de France, parce que Aëtius y envoya Eocharic leur Roi avec sa Cavalerie, pour retenir dans le devoir les Peuples de l'Armorique, auxquels dans la fuite les Alains se mêlèrent, ne faisant plus qu'un peuple avec eux», suit une histoire des Alains d'Iran.

(...) «Le P. Lobineau prétend que ce nom d'Alain est un nom propre fort usité en Bretagne dans tous les temps; qu'il peut venir de l'ancien mot Breton Allan, expliqué par celui d'extrā, ou dehors, dans le Dictionnaire de Davies; et que dans ce sens il signifieroit étranger. Mais ce mot n'est en Bretagne que depuis qu'Aëtius y eut envoyé une armée d'Alains pour tenir ces peuples dans le devoir. Ils s'y établirent, et c'est de là que ce nom y devint commun. (...) «Alan, f.m. Terme de venerie. C'est un gros chien, ou espèce de dogue, qui est venu originairement d'Epire. (...) Ce mot est venu de l'Espagnol Alano. Les Anciens disaient aussi alanus».

1. Dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trevoux, tome I, Paris, 1743 (MDCCXLIII...).

ADDITIONS À LA LISTE DES FAMILLES ÉTUDIÉES PAR LES MEMBRES

par J.-F. Tardif

Je publie annuellement une liste des familles étudiées par les membres pour le bénéfice de tous les membres de la Société de généalogie de Québec. Tous les généalogistes qui effectuent des recherches sur une même famille peuvent ainsi mettre en commun les résultats de leurs recherches avec les autres membres de la Société de généalogie et éviter le dédoublement de travaux généalogiques.

La présente liste complète les six listes précédentes publiées dans L'Ancêtre aux références suivantes: sept. 1978 vol. 5 no 1, p. 13-20; nov. 1979 vol. 6 no 3, p. 73; sept. 1980 vol. 7 no 1, p. 7-8; sept. 1981 vol. 8 no 1, p. 20-21; sept. 1982 vol. 9 no 1, p. 5-7; sept. 1983 vol. 10 no 1, p. 13-15.

Alain 1485*	Brouillette 1013	Dubé 1555
Albert 1546	Bussièrre 1249	Dubois 1166
Allain 1485	Casista 1548	Duchesne 1498
Amyot 1530	Cassista 1548	Dufour 1526
Amyot dit	Cauchon 1573	Dumais 1536
Villeneuve 1494	Chabot 1050	Dumont dit Lafleur 1387
Anctil 1585-1587	Chaillé 1166	Dussault 845
Arbour 1503	Charron 1536	Fontaine 797
Aucoin 773	Chartrand des	Forgues 1570-1571
Auger 1524	Ecorres 1343	Fortier 1501
Baillargeon 1551	Chassé 1533	Foucher 1523
Barbe 1517	Choquet 797	Fournier 1301
Bascher 1551	Chrétien 1587	Francis dit Massia 1532
Batt 1212	Clouet 1529	Fréchet 1497
Beaudoin 1504	Cloutier 878-1301-1587	Fréchette 1558
Beaudin 1166	Colin 1313	Frégeault 1585
Beaudry 1554	Colonnier 1557	Frigon 878
Beaulieu 1518	Côté 991-1492-1561-1562	Gagné 1554
Beaumont de	Coughlin 1529	Gagnon 1490-1515-1527
Gibaud 1554	Daigle 1301	Gamache 1197-1587
Beaurivage 303	Dallaire 1573	Garneau 1524
Bédard 964-1493	Dalpe 1212	Gaulin 1505
Bélangier 1515-1570-1571	D'Amours 1574	Gauthier 1249-1520-1526- 1527-1574
Belley 1572	Danis 1557	Gauthier dit Larouche 1526
Bergeron 1494-1563-1581	D'Auteuil 1490	Gélinas 1508-1509
Bilodeau 917	De Maleray 1551	Genest 917
Bisson 1308	Déry 1572	Gervais 964
Blackburn 1526	Désaulniers 1369	Gibault 1554
Blanchard 1533	Désayeux 1534	Gibault dit Poitevin 1554
Bonhomme 1525	Desgranges 990	Giguère 1573
Bouchard 1526	Deshaies 964	Girardeau 1534
Boucher 1530-1536-1562	Devault 1568	Giroux 1502-1566
Bachelet 1548	Devost 1588	Godefroy de Tonnancourt 1554
Bachelet dit	Doré 1563	Goulet 1526
Casista 1548	Dorion 1575	Gratiot 1212
Brasley 1548	Dreuille de Gibaud 1554	Gravel 878
Brisson 797	Drouin 1369-149-1570	

* Ces numéros sont ceux des membres qui étudient les familles mentionnées.

Grondin 1531
 Guay 1491
 Guénette 1382
 Guérin 1574
 Hallé 1554
 Hamel 1249-1491
 Hardy 1564
 Harvey 1498-1499
 Houde 1531-1564
 Houle 1249
 Hudon 1554
 Hurteau 797
 Hurtubise 1554
 Jacques 1249
 Jean 38
 Jean dit Laviolette 38
 Jobin 1289
 Johndro 1384
 Kelley 1212
 Laberge 1499
 Labrie 1517-1567
 Lacasse 1486
 Lacerte 1530
 Lachance 1050-1443-1500
 Lacroix 1301
 Lacroix dit Lefebvre 1561
 Lafrenière 1554
 Laliberté dit Roireau 1491
 Laliberté dit Roirou 1491
 Lamadeleine 1532
 Lamarche 1359
 Lambert 1519
 Langlois 303
 Larente 917
 Larrivé 876
 Laurent 1560
 Laverdière 1544
 Lebel 1554
 Leber 1554
 Lebert 386-1567
 Leblanc 1523
 Leduc 1561
 Lefebvre 1579
 Lefrançois 1583
 Lehoux 1292
 Lemay 1491
 Leroux 303
 Lessard 1
 Létourneau 1166
 Levasseur 1579
 L'Heureux 1496
 Lizotte 1490
 Lord 1587
 Lussier 1505-1561

MacDonald 1490
 McDonald 1490
 McDonnell 1490
 McDuff 1212
 McGee 797
 Magnan 1554
 Mailhot 1527
 Maleray 1551
 Marcotte 1554
 Marcoux 1588
 Marier 1249
 Martin 1525
 Martineau 1535-1537
 Mathieu 1584
 Maurice 876
 Michaud 1518-1588
 Mignier 1554
 Milot 1561
 Mireault 1359
 Morel 1570-1571
 Morin 1262-1510-1541
 Morisset 1513
 Morissette 964
 Myre 1359
 Nadeau 1505
 Ouellet 1587
 Paré 51-878
 Parent 1
 Paquet 1493-1514
 Paquette 1532
 Pellerin 1531
 Pelletier 1557
 Perron 1566
 Petit 1212
 Piché 878
 Pinard 1525
 Plantier 1554
 Plourde 1526
 Pontbriand 38
 Poulin 1
 Provost 1212
 Prud'homme 1554
 Raby 1535
 Ratté dit Conseiller 1237
 Reid 1574
 Rioux 1557
 Rivers 726
 Roberge 1517-1526
 Roberge dit
 Lapiere 1526
 Robidoux 1574
 Robitaille 876
 Rocheron 1505
 Rochon 1505

Rochon de Gibaud 1554
 Roussin 1548
 Roy 1513
 St-Amant 1527
 St-Hilaire 986-1573
 St-Laurent 1561
 St-Onge 1301-1554
 St-Pierre 1561
 Samson 1514
 Sauvenier 1272
 Savary 1166
 Sénécal 1212
 Simard 1494
 Sirois 1536
 Soucy dit Lavigne 1272
 Sylvain 1292
 Tanguay 1574
 Tessier dit Laplante 1443
 Thérroux 986
 Thiboutot 1313
 Thoms 1554
 Tissier de Mallerai 1551
 Tousignant 964
 Toussaint 1538
 Tremblay 1262
 Trudeau 1505
 Trudel 1013
 Turpin 1517
 Vachon 1531-1554
 Vallée 1562-1573
 Vézina 878
 Villeneuve 1289-1494

* * * * *

Deux de nos membres, Monique
 DUVAL et Monique PLAMONDON
 ont été nommées membres de
 l'Ordre du Canada.

Nos chaleureuses félicitations!

SERVICE D'ENTRAIDE

COLLABORATION

C - 38 Seront bienvenues toutes informations concernant les personnes suivantes et leurs descendants:

- Charles-Eugène BASSET (Jules-Alexandre et Célestine MOITEAUX)
n. 1852, à Paris
M 1877, à Levallois-Perret, avec Françoise-Rosalie BROUTAY.

Ils seraient venus au Québec entre 1884 et 1900.

- Barthelemy-Ernest-Philippe JOINEAU (Philippe et Angélique BESSIÈRES)
n. 1848, à Nalliers
M 1874, à Dieppe, avec Virginie-Célestine BASSET
(Jules-Alexandre et Célestine MOITEAUX)

Ils seraient venus au Québec après 1875.

Toutes informations devront être envoyées à: Jean-Pierre Pellerin,
Association Québec-France
Commission de généalogie
9, Place Royale
Québec G1K 4G2

C - 39 Serait heureux de correspondre avec les personnes intéressées ou étant reliées aux familles HOMMEL et HAMEL, originaires de John-Louis HOMMEL, venu d'Allemagne et qui a épousé Erminia SCHEELTZE. Ils sont arrivés au Canada au milieu du XVIII^e siècle et certains descendants sont devenus des HAMEL.
Jacques Hamel (1267)
C.P. 979, Baie St-Paul GOA 1B0

C - 40 J'ai en main les 2 volumes sur la famille CHARETTE, CHAURE, CHAREST, etc. faits par le Fr Joseph CHARETTE des Frs du Sacré-Coeur. Il est décédé il y a une dizaine d'années à St-Anicet, je crois. On m'a dit qu'il avait publié un troisième volume sur les CHARETTE. Est-ce vrai? L'avez-vous? Ou puis-je me le procurer? J'ai écrit à St-Anicet, chez les Frs du Sacré-Coeur, sans succès.

Y a-t-il quelque chose sur la famille de mon père: on écrit aujourd'hui TITTLE, ou TITLY ou TITDY ou TITLEY... Dans les registres, on trouve Titelay, Titelie, etc. Le premier TITELAY, (Martin) se trouve dans le Dictionnaire Tanguay.

Rémi Tittley, c.s.v.
Bibliothèque du Collège Bourget
65, rue St-Pierre C.P. 1000
Rigaud JOP 1P0

C - 41 Je désire correspondre avec les descendants compagnons de mariages suivants:
- Joseph GAGNON et Marie-Joseph GUERET - M 05-02-1793, St-Michel de Belle-chasse.
- Charles ou Prudent GAGNON et Marie-Joséphine FAYANT ou GUIMOND - M 04-10-1830 à Pointe-aux-Trembles, Montréal.
- Louis BÉLANGER et Mathilde PELLETIER - M 09-07-1844, St-Jean-Port-Joli
Albert Bélanger, Little River Farm, Brentwood, NH 0383, U.S.A.

RÉPONSES

De Rémi Gilbert (202) à Albertine Dupuis (965)

R. - 685 Mariage de Thomas BLACKBURN et Emma BARRETTE à St-François-Xavier de Chicoutimi le 30 août 1859.

De Albert Lamontagne (692) et de André Dubois (1217 à Roland Dallaire (1287)

R. - 708 (recueil gén. Fr. G. Éloi Talbot, tome 9, page 26, comté Montmagny)
famille: 1-2 François LACROIX M Ste-Anne B. 11-09-1670 à Anne Gagné
2-5 Pierre " " " 25-01-1723 à Jeanne Barette
5-7 Pierre " " St-Vallier 23-11-1751 à Geneviève Bélanger
7-9 Pierre " " St-Charles 07-02-1751 à M.-Josette Nolin
9 " " " 22-01-1804 à Pierre Dallaire

De J.-Guy Fortin (305) à Yvette Bilodeau Larante (917)

R. - 709 François-Xavier FORTIN, fils de Louis-François Fortin et de Marie-Josephte GIRARD, épouse le 16-10-1793, au Cap St-Ignace, Marie-Rose LEMIEUX, fille de François Lemieux et Élisabeth TALON.

De J. Roberge (1517) et Harold Deschêne (213) à Rose Lamothe (1344)

R. - 712 Les parents d'Isabelle BAUDET sont Jean-Bte et Mad. MARINIER (V. Drouin p. 959). Jean-Bte BAUDET, fils de Jean et M. GRANDIN mariés en 1737 (date et lieu non inclus en Drouin) à Mad. MARINIER, fille de Seb. et M. LEMOINE (Drouin, p. 57).

De Marie-Ange Verreault-Dessaint de Saint-Pierre (49) à Suzanne Gravel *678)

R. - 716 GRAVEL

- I Joseph Macé, (fils de Joseph & Marguerite MACÉ, M 01-05-1644 NDQ)
M à N.D. des Anges à Beauport, Marguerite TAVERNIER, fille d'Éloi et de Marguerite GAGNON.
- II Joseph M 18-04-1689 au Château-Richer à Marie BÉLANGER, fille de Charles et Barbe CLOUSTIER (CR 21-11-1663).
- III Joseph M³ 24-04-1724 au Château-Richer à Angélique THIBAULT, fille de François et de Marie-Anne DUPRÉ (Cr 07-04-1687).
- IV Macé M 03-05-1773 au Château-Richer à Angélique TOUPIN, fille de Joseph et Anne LÉGARE (Cr 25-11-1726).
- V Simon M¹ 11-01-1808 à St-Ferréol à Marie-Agathe RACINE, fille de François et de Marie POULIN (Cr 08-06-1779).
- VI M 08-10-1844 au Château-Richer à Émilie CAZEAU, fille de Louis et de Marie-Louise BÉLANGER (Cr 11-02-1806).
- VII Émilie M 28-07-1873 à St-Roch de Q. à Clément GIGUÈRE, fils d'Isaac et Angélique TURCOTTE (Elle n'est pas la fille de Prosper et de Rose-de-Lima Piché, mais de Julien GRAVEL et Émilie CAZEAU (fille de Louis & de Marie-Louise BÉLANGER (Cr (m. 11-02-1806).

De Grégoire Riou (507 et J.-A. Michaud (322) à Denise Blais (1542)

R. - 720 BERNIER, Jos.: fils de Augustin & Cécile NORMAND, M l'Islet 21-11-1791. Épouse Anastasie MICHAUD (fille de Frs & Pélagie MOREAU, M 23-08-1779 à Kam. décédée le 16-12-1824, inh. St-André, Kam. âgée de 25 ans) le 02-02-1818, Kam. Frs. MICHAUD était le fils de Jos. & Cath. Marg. CORDEAU-DESLORIERS (M 07-04-1739, Kam. - Tang., 6, p. 22); Cath. Marg. était fille de Jacques et de Marguerite TOUPIN (cf Tang. 3, p. 128, 1702).

De Albert Lamontagne (692) à Rollande S. Gélinas (1543)

R. - 723 (voir Gén. de Fr G.-Éloi Talbot - comté Saguenay, tome 6, p. 152)

1 - 2	Pierre TREMBLAY	M Notre-D. Qué.	à Ozanne ACHON	02-10-1657
2 - 8	Louis	" " Ange-Gardien	" Marie LETARTRE	26-08-1716
8 - 26	André	" " Pet.Riv.St-Frs	" Catherine BOUCHARD	28-04-1739
26 - 79	" (1)	" " St-Pierre	" Marie LECLERC	16-10-1769
26 - 80	" (2)	" " Ile-aux-Coudres	" M.Louise SAVARD	27-01-1771
79 - 218	" (1)	" " "	" Anne DESGAGNE	"
	" 2)	" " Malbaie	" Marie MIGNAULT	01-05-1810
218	Thècle	" " "	" Germain GAGNON	03-05-1825

De J. Roberte (1517) à Carole Veillette (1273)

R. - 725 Les parents de Jean-Bte BARIBEAU sont Jean-Bte et M.-Anne ADAM. Jean-Bte BARIBEAU (fils de Jn-Bte et M.-Anne ADAM) épouse le 11-04-1774, à Ste-Geneviève de Batiscan, Charl.-Geneviève BARIL (fille de Frs. et Charl. COSSETTE-GAILLOU - v. Drouin, p. 50).

Jean BARIBEAU (Jn et Marg. COSSETTE) M 11-02-1737 à Batiscan, à M.-Anne ADAM (Jn-Bte et Cath. GUILLET - v. Drouin, p. 50).

François BARIL (Jn et Elis. GAGNON) M 11-02-1716 à Batiscan, à Charl. GAILLOU (Pre et Marg. CRESTE - v. Drouin, p. 51).

QUESTIONS

De M. le curé A.A. Bellefeuille (126)

Q. - 741 Dans le Vol. III, Montmagny-L'Islet-Bellechasse, du Fr Éloi-Gérard, on trouve que Jacques BRETON (fils de Jacques et Angélique CHATIGNY) épouse à St-Henri de Lauzon, le 16 juillet 1822, Judith SAVARD (!) Est-ce que quelqu'un peut m'aider à trouver les parents - la parenté de Judith SAVARD?

De M.-Marthe Toulouse (1464)

Q. - 742 Nom des parents et ancêtres de M.-Madeleine RHEAUME, mariée à Louis MATHIEU, à Château-Richer en 1785?

De Jeannette Collins (1534)

Q. - 743 Mariage et parents de Jean-Baptiste MARTIN et Josephite VITRE/LA VITRE. Leur fille, Angélique ST-JEAN dit MARTIN épouse Paul MILOT, aux Cèdres, le 23 octobre 1774.

Q. - 744 Parents de Joseph LEGROS-DUPERRON qui a épousé Marie-Catherine (Modeste) DAROIS, à Bécancour le 27 juillet 1772.

De Daniel B. Guillot (468)

Q. - 745 Date et lieu de mariage de François-Xavier COTE né à Ste-Famille, île d'Orléans, et Christine KNAPP, allemande de naissance.

Q. - 746 Date et lieu de mariage de Paul-Léon RIOUX et Olympe RIOUX. Ce couple serait natif du comté de Rimouski.

De Harold Deschene (213)

Q. - 747 Parent, mariage, date et endroit: Joseph BEAULIEU, M. 7 février 1758 à Baie St-Paul à Angélique SIMARD, fille d'Étienne et Barbe DUFOUR.

Q. - 748 Parents, mariage, date et lieu: Joseph-Marie MIVILLE épouse Suzanne DESROSIER, à Rimouski le 8 novembre 1828.

De J.A. Michaud (322)

Q. - 749 Nom des parents et date du premier mariage de: Théophile MICHAUD à Anna CHORET. Même chose pour le 2e mariage: avec Séraphine DESCHENES (Augustin et Cécile MICHAUD, mariés le 23 novembre 1840 à St-Simon, Rim.) le 31 janvier 1888 à Causapscal.

Q. - 750 Nom des parents et date du mariage de Antoine MICHAUD, époux de Marie HERVIEUX. Son fils Adélarde se marie à St-Malo, Québec le 17 février 1908 à Marie-Alvine ZICAT (Eugène & Joséphine BERGERON, à St-Sauveur le 30 janvier 1872).

De Yolande B. Cécylre (1019)

Q. - 751 Mariage et noms des parents de M.-Françoise CECILE. Elle a épousé Joseph BERNARD le 10 juillet 1821, à Trois-Rivières.

Q. - 752 Mariage et noms des parents de Toussaint CECILE (né ...). Il a épousé Marguerite GUILDEINE dite LABINE. Leur fils, Maxime, est baptisé le 14 mai 1870 à Lapasse, Ont.

De Grégoire Riou, ptre (507)

Q. - 753 Lignée de Mgr LABRIE, fils de Alfred & Victoria GAGNÉ (M. vers 1880). Mariage de J. MICHAUD & Lucrèce MICHAUD (vers 1860 - Carbonneau, 1.64. p. 91).

De Bernard Gaouette (1421)

Q. - 754 Quel est le nom du navire qui est venu de France à Québec à l'été de 1637? En est-il venu plus d'un cette année-là? Quel était leur nom?

Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

INVENTAIRES DES CONTRATS DE MARIAGES

Les relevés suivants ont paru dans les Mélanges généalogiques, cahier XI et XII, 1981 et 1982. Ces cahiers sont consultables à la bibliothèque de la Société de généalogie de Québec.

Beaulieu, J.B. père 1842-1869 Cacouna

Beaulieu, J.B. fils 1870-1875 Cacouna

Cimon, Cléophe 1843-1883 Québec et Charlevoix

Couillard de Beaumont, J. 1865-1880 Québec

Larue, Abraham 1813-1863 Cap St-Ignace

Ouellet, Joseph 1816-1865 Trois-Pistoles

Proulx, Sem 1832-1856 Neuville

Têtu, Félix 1792-1852 Québec

UNE SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE EXEMPLAIRE

La société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs est des plus jeunes mais très active. À preuve l'imposante liste des répertoires publiés, à paraître et en préparation (34 titres). Les buts de cette société, de 150 membres, sont à retenir et à imiter: repérer des documents inédits et des travaux en suspens, compiler et publier des répertoires de baptêmes, mariages et sépultures, compiler et publier des index de notaires, maintenir un centre de recherche. La Société de généalogie Mauricie-Bois-Francs possédera plus de 1.8 millions de documents sur microfilms. Tel est le titre de l'article paru dans LE NOUVELLISTE du 14 mars 1984. Cinq personnes ont microfilmé les registres et les greffes des Trois-Rivières de 1634 à 1882 et ce grâce à une subvention de 53 500,00 \$. Ce vaste projet a été réalisé aux Archives nationales des Trois-Rivières en collaboration avec la société locale de généalogie.

MANIFESTEZ-VOUS ET RÉCLAMEZ DES OUVRAGES QUE DIABLE!

Telle est la réponse d'une bibliothécaire d'une municipalité à une citoyenne qui désirait consulter sur place le répertoire des mariages de St-X... Ce bibliothécaire veut bien acquérir des ouvrages mais il doit en justifier l'achat.

LES RÔLES D'ÉVALUATION ET LES LISTES ELECTORALES DE 1850 À 1900

Cette documentation municipale n'est jamais consultée par les chercheurs, semble-t-il.

CUEILLETTE DE PHOTOGRAPHIES ANCIENNES

Une cueillette de photographies au niveau d'une paroisse est en cours dans le comté de Portneuf. À cette fin une subvention aurait permis à quatre personnes d'entreprendre ce travail. Qui pourrait nous renseigner davantage? Nom de la paroisse: nombre de photos identifiées, inventaire, accessibilité, etc.?

TOUT FICHER ONOMASTIQUE EST UTILE

Peu importe son contenu ou sa provenance. Au lieu de le jeter, donnez-le à votre société locale d'histoire ou de généalogie: tel est le conseil judicieux d'un lecteur. Avis aux intéressés.

LES REGISTRES DE CARLETON 1774-1900, par Bona Arsenault, 544 pages. Disponible: CHAU-TV, C.P. 100, Carleton, Québec G0C 1J0 (Prix non indiqué).

Tous les généalogistes connaissent les nombreux et utiles ouvrages généalogiques de Monsieur Bona Arsenault. Inutile d'en donner ici la liste.

Les plus récents sont les relevés des registres de Bonaventure (2 vol.)

et les Registres de Carleton, 1774-1900 - Vol. I. Le volume 2 est en préparation.

Des modèles du genre que l'on voudrait voir se multiplier en Gaspésie et ailleurs au Québec. À noter la qualité de l'édition: notes historiques, détails, index, etc.

FRANCOS AU CONNECTICUT

La jeune société FRENCH CANADIAN GENEALOGICAL SOCIETY OF CONNECTICUT, P.O. Box 262, Rockyhill, Conn. 06067, publie son 2e numéro CONNECTICUT MAPLE LEAF (déc. 1983) 123 p. Ce numéro contient une documentation aussi variée qu'utile. Les généalogistes québécois qui réclament depuis longtemps des répertoires des mariages du Connecticut retiendront surtout:

- 1- les relevés des baptêmes, mariages et sépultures;
- 2- les notices biographiques;
- 3- le recensement de 1900 des quelques comtés du Connecticut;
- 4- les capsules historiques de la présence de l'église française catholique du Connecticut.

Les autres articles intéresseront certainement les francos de cet état américain, malgré que la liste des vétérans de 1812 ait déjà été publiée à maintes reprises.

Félicitations à nos collègues du Connecticut: Bisailon, Carrier, Deragon, Dugas, Valois, Guenard, Veillette et les autres. Les neuf sociétés de généalogie du Québec auraient intérêt à connaître et à collaborer avec la F.C.G.S.C.

PROTESTANTS DE GASPE

Vient de paraître un relevé des pierres tombales des cimetières protestants de la Gaspésie par M. David J. McDougall. Le titre exact de cette brochure de 16 pages est: GRAVESTONE

TRANSCRIPTIONS FROM CEMETERIES AROUND GASPE BAY. Un outil de recherche pour toutes les familles protestantes de la Gaspésie.

QUI SONT CES GAGNON?

D'après le journal LE CANADIEN du 1er mars 1839.

«Dans la nuit de samedi dernier une tentative, sans effet, fut faite pour emporter les effets et brûler les bâtiments du rebelle GAGNON, maintenant réfugié aux États-Unis. Une bande de brigands traversa la ligne à cet effet; mais trouvant les lieux occupés par un détachement de dragons, ils furent précipitamment sur la glace dans leurs traînaux. Les dragons voulurent les poursuivre, mais en furent empêchés par l'état de la glace».

À LOUER - ET POSSESSION DONNÉE SOUS PEU DE JOURS.

- Une maison entre la rue St-Pierre et la rue Saut-au-Matelot, occupée depuis plusieurs années par M. Finch et sa famille est à louer. Cette propriété appartient aux héritiers Morency. S'adresser à IGNACE GAGNON, procureur de la famille. Québec, 5 octobre 1838.

PROTESTANTS DE FRAMPTON (Dorchester)

M. Louis Morin, de Québec, ancien maire de Frampton s'intéresse à l'histoire de cette municipalité depuis de nombreuses années. Il a accumulé assez de matériel pour écrire une ou deux monographies dont le relevé complet des baptêmes, mariages et sépultures de l'église protestante de Frampton. Espérons que les citoyens de Frampton, intéressés à leur histoire, insisteront auprès de monsieur Morin afin qu'il publie au moins une partie de son volumineux manuscrit.

RECHERCHES EN DEUX-SEVRES ET CHARENTES.

M. Alain Barillon, 28 Village des Mille-Fleurs - 17137 - NIEUL-SUR-MER, France, accepte toute recherche généalogique dans

ces départements. Estimé sur demande. Joindre enveloppe affranchie pour obtenir une réponse.

RECENSEMENTS AMÉRICAINS

Chez nos voisins du Sud on s'intéresse beaucoup aux recensements. Certains états ont déjà indexé et publié tous leurs recensements, même les plus récents. Par exemple vient de paraître: 1910 NEVADA CENSUS INDEX; HEADS OF HOUSE HOLDS AND OTHER SURNAMES IN HOUSEHOLDS.

INDIANA (USA)

Un groupe de chercheurs de cet état a complété l'indexation des testaments des débuts à 1800. La phase I couvre la période antérieure à 1851 et compte 6000 entrées; la phase II englobe les années 1851 à 1880, soit 30 000 entrées. On obtient une copie de tout testament pour la somme de \$5.00 en s'adressant à: YE OLDE GENEALOGICAL SHOPPE, 3851 S. Post Rd. P.O. Box 39128, Indianapolis, In. 46239 USA.

GUILBAULT

Du côté américain on annonce la publication d'une généalogie THE GUILBAULT FAMILY HISTORY par Nadine J. Guilbault, 2110 Stronge Ave. Stevens Point, WI 54481 USA. 93 pages \$14.00.

INSTRUMENT NÉGLIGÉ

Même si l'article «A NEGLECTED GENEALOGICAL TOOL» par Corinne G. Hoffpauir (in GENEALOGICAL HELPER, p. 5) vise les généalogistes américains, il devrait retenir l'attention de nos généalogistes québécois. À notre connaissance aucun de nos vieux journaux n'a encore été dépouillé, ni indexé, ni publié.

COUSINEAU

Les personnes portant le nom COUSINEAU sont invitées à communiquer, sans tarder, avec Mme Denise Cousineau (tél.: 668-4411).

Un dictionnaire généalogique est en préparation. Tous les Cousineau descendant de Jean Cousineau, originaire de Jumilhac-le-Grand, en Dordogne.

INVENTAIRE EN PRÉPARATION

Des testaments et contrats de mariage seulement, provenant des greffes de notaire: Couillard, Miray, Bernier, Duclos, Mercier, Guay, Grégoire - tous pratiquant sur la Rive-Sud au XIXe siècle (de Lauzon à St-Antoine-de-Tilly). À paraître en 1985 dans les MÉLANGES GÉNÉALOGIQUES.

LOUIS-JOSEPH LANGLOIS UN PIONNIER DE STE-CATHERINE (KATEVALE) CANTON D'ORFORD

L'histoire de ce pionnier, originaire de St-Roch de Québec (1812), a été racontée le 10 avril dernier devant les membres de la Société Généalogique des Cantons de l'Est à Sherbrooke, par Mme Gisèle Langlois-Martel. Louis-Joseph Langlois compte aujourd'hui plusieurs milliers de descendants au Québec et aux USA.

La conférencière qui s'intéresse à l'histoire de sa lignée est membre du Comité d'Organisation des Fêtes des Langlois qui ont eu lieu cette année à Beauport. Le président des Fêtes Langlois, M. Michel Langlois a remercié la conférencière. Félicitons Mme Langlois-Martel pour ses efforts d'écrire l'histoire de sa lignée, non pas établir qu'une qu'une simple filiation avec noms et dates.

Puissent les Langlois des autres coins du Québec l'imiter et publier un autre chapitre de l'histoire des Langlois en Amérique du Nord. Comme c'est le cas pour la plupart des familles québécoises, il leur manque des biographes. On trouve plusieurs biographies ancestrales, mais si peu ou pas sur les aïeux qui vécurent aux XVIII et XIXe siècles.

TRAVAUX EN COURS

Compilé par H.P. Tardif

JEANNINE TRÉPANIÉ-MASSICOTTE (St-Stanislas)

J'ai publié plusieurs articles de journaux sur les Ayotte, Cossette, etc, et les cinq ouvrages historiques suivants, utiles aussi aux généalogistes:

1. "Chez nous en Nouvelle-France - 1608 à 1787", Tome 1
 2. "Saint-Stanislas au temps des pionniers - 1787 à 1808", Tome 2
 3. "Saint-Stanislas à l'époque de l'érection canonique - 1808 à 1833", Tome 3, avec recensements de 1825 et 1831
 4. Recherches et documentation sur les Trépanier, les Massicotte et toutes les vieilles familles des seigneuries de Batiscan, Ste-Anne-de-la-Pérade et Champlain
- Aux Editions Souvenance Inc., à mon adresse.

CLAIRE DELEEVW (Colborne, Ont.)

Je fais des recherches sur mes ancêtres Girard et Batt. Mon ancêtre Pierre-Jacques Girard venait du village de Bure sur la rivière Sarthe près de La Rochelle et il était fermier à Varennes. De plus je m'intéresse aux orphelins d'Angleterre envoyés à Québec et placés dans des familles canadiennes-françaises. Ma mère était une de ces orphelines et après 72 ans j'ai retrouvé ses deux soeurs, l'une à Londres et l'autre à Toronto. Finalement je m'intéresse aux familles principales de mon arbre généalogique: Blain, Provost, Dalpé, Petit, Sénécal, Gratiot, McDuff, Kelly, etc.

LOUIS VERRET (Limoilou)

J'ai fait les recherches suivantes à l'Université Laval:

1. La famille Verret et sa place dans la société en Amérique (1665-1975) (mémoire de baccalauréat, 1978)
2. La mobilité des Québécois - Le cas des Verret (thèse de maîtrise, 1982)

ALAIN SOUCY (Hauterive)

Je prépare les travaux suivants en vue de publications futures:

1. Biographie de l'ancêtre paternel Jean Soucy dit Lavigne
2. Biographie de l'ancêtre maternel Jeanne Saurenier
3. Histoire généalogique de la famille Soucy sous le Régime Français

JEAN-CHARLES CASISTA S.M. (St-Anselme)

Je travaille sur la famille Bachelet dit Casista et ses différents dérivés: Basselet, Bosselet, Brasley, Cassista, Cassistat parmi les plus fréquents. De plus je suis à élucider l'origine de l'ancêtre des Roussin du Manitoba. Ce fut un "Coureur des Bois" et à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle il travaillait pour la Compagnie du Nord-Ouest.

SUZANNE VEILLEUX-FORTIN (Charlesbourg)

J'ai entrepris des travaux et recherches sur les sujets suivants:

1. Lignées complètes de Gilbert et Veilleux
2. Début de recherches plus approfondies sur les "Veilleux-Vérioul"
3. Travaux en cours sur une monographie de la paroisse de Cadillac et iconographie partielle

REMI MORISETTE (Neuville)

Je travaille sur les sujets mentionnés ci-dessous:

1. Généalogie des familles Morisette descendant de Mathurin Morisset et Elizabeth Coquin dit Latournelle
2. Livres sur les familles souches de Neuville à être publiés à l'été 1984 pour le Tricentenaire de Neuville et Pointe-aux-Trembles de Québec

PIERRE FORTIER (Ste-Foy)

Mes recherches portent sur Elzéar Fortier ainsi que sur ses firmes de liqueurs douces, de vêtements, et sur son magasin général.

JEANNETTE REGINA COLLINS (Elliott Lake)

Mes lignées maternelles sont presque complétées et j'ai l'intention de mettre cette information sur ordinateur et de publier un livre. Malheureusement j'ai de la difficulté avec mon côté paternel et je n'ai pu remonter plus loin que mon grand-père Felix Desayeux marié avec Adeline Hubert à Massey, Ontario en 1890. Leurs parents étaient Auguste et Marie Berger de Bonneville, Haute-Savoie, France et François et Fellinie Robillard de ??? (non lisible au registre). Adeline Hubert est née vers 1870 et Felix vers 1843. De plus, j'écris la petite histoire de mon ancêtre Laurent Girardeau, arrivé aux Forges St-Maurice, ainsi que celle de ses descendants. J'ai beaucoup d'informations concernant mes ancêtres au Québec et en France. J'espère publier bientôt chez la Société de Généalogie de la Mauricie et des Bois-francs.

MAURICE TURGEON (Montréal)

J'ai l'intention de mettre sur un ordinateur personnel toutes mes données généalogiques. J'aimerais entrer en contact avec toute personne ayant déjà de l'expérience dans ce domaine.

ALPHONSE LEBEL (Montmagny)

En décembre 1980 j'ai publié un volume intitulé: "LEBEL - 1665 à 1680". Ce volume de 400 pages est un essai généalogique, biographique et historique sur mes ancêtres et leur descendance directe jusqu'à la onzième génération. Une copie a été déposée à la Bibliothèque Nationale du Québec et une autre à la Bibliothèque Nationale du Canada.

FRANCOIS ALBERT: Je suis le secrétaire de l'Association des Albert d'Amérique Inc. et j'ai entrepris le relevé généalogique des ancêtres Albert.

GERARD MARTINEAU: Je fais une recherche sur les ascendants de la famille Martineau (Armand, Thérèse Lacerte), jusqu'aux premiers ancêtres canadiens. J'espère pouvoir compléter un dictionnaire biographique et généalogique de cette famille.

GERMAIN GIROUX: Les travaux suivants sont complétés ou en préparation:

1. Généalogie de Germaine Giroux et Olivette Beaudoin (manuscrit livré)
2. Les Robert et les Parent de Beauport (manuscrit)
3. Histoire des Giroux de Beauport (en préparation)

GHISLAINE BEAULIEU: J'ai publié les répertoires de Notre-Dame de Roberval, de Val-Jalbert, de St-Jean de Brébeuf, de St-Hedwidge, de St-Valérien (comté de Rimouski), etc. J'en ai plusieurs autres qui seront publiés bientôt.

YVONNE BEAURIVAGE-LEROUX: Histoire et arbre généalogique de Siméon Beurivage et Léa Langlois ainsi que la généalogie de Albert Leroux.

RODRIGUE DIONNE: J'ai compilé jusqu'à date 6000 mariages Dionne environ, avec lignée directe où il était possible de le faire. Les membres qui veulent en profiter n'ont qu'à m'écrire.

JEANNINE HEYNEMAND: Mes recherches portent surtout sur la famille de mon mari Maurice Dupuis dont le premier ancêtre au Canada était Antoine-Raymond Dupuis, soldat du régiment de la Reine, marié à Saint-Sulpice à Marie-Louise Pichet le 8 février 1762.

JEAN-PIERRE FORTIN: Je fais des recherches généalogiques sur les familles Fortin, Boutet, Vézina, Boily et des recherches historiques sur Beauport et la Côte-de-Beaupré.

ANGELA GAGNON: Histoire et généalogie de Louis-Olivier Gamache qui sera publiée au cours de l'année 1984.

SUZANNE GRAVEL: Répertoires des baptêmes, des mariages et des sépultures de St-Prosper, et recherches sur les familles Gravel, Cloutier, Frigon et Gagnon.

ROSE-ANGE ROY-OUELLET: Relevé des mariages de la paroisse Ste-Claire, Montréal. J'ai terminé ceux des paroisses St-Herménégilde, St-Bernard et St-Victor. Recherches sur les familles Roy, Ouellet, Néron et Chrétien.

ROBERT A. RIVERS: Charles Stradonitz et autres ouvrages généalogiques sur ma famille.

MARIE-CLAUDE ROUX: J'accumule présentement contrats, photos, etc sur les familles Bouin dit Dufresne et Roux en vue de publications futures.

SERGE LAPLANTE: Thèse d'histoire sur le loisir au Québec au 17^e siècle. Recherches sur les familles Tessier dit Laplante, Morin, Simard et Wagner.

SUZANNE GRAVEL: J'ai plusieurs lignées de Gravel, Cloutier, Frigon, Paré, Piché, Vézina, etc.

DENISE MARTIN: Mon premier ancêtre est Jacques Martin marié à Luce Chaslut d'Aytre, Estré, diocèse de La Rochelle. Son fils Joachim Martin se marie à Notre-Dame de Québec le 16 juin 1669 avec Anne-Charlotte Le Petit. J'ai commencé à faire la généalogie de cette famille ainsi que la biographie de plusieurs ancêtres.



LE COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Jean-Eudes Michaud

La Bibliothèque sera de nouveau à votre service les lundis et mercredis soirs de 19h00 à 22h00 ainsi que les jeudis après-midi de 13h00 à 16h00 à compter du 17 septembre 1984. Bienvenue à tous les membres.



DONS DE VOLUMES

De Rémi Morissette

Carte de 1709 de Jean-Baptiste de Couagne couvrant les terres en bordure nord et sud du fleuve St-Laurent, de la rivière Duchesne à la rivière Cap-Rouge.

Carte de 1709 de Jean-Baptiste de Couagne couvrant les terres en bordure nord et sud du fleuve St-Laurent, de la Pérade au Lac St-Pierre.

De Marguerite McDonald

L'Ancêtre et des Mémoires de la Société généalogique Canadienne-Française. 80 nos.

De l'auteur

Saindon, Laurent. Aux origines de Notre-Dame du Portage, 1981, 92 p.
Guillot, Daniel B. Un coin de notre île Sainte-Pétronille, I.O., 1984, n.p.

D'un membre

Notre-Dame du Chemin, Québec 1909-1984, 38 p. (Album-Souvenir).

De Bernard Caouette

Some Pioneer Families of Wisconsin an Index, 1977. Wisconsin State Genealogical Society, 182 p.



ACQUISITIONS

LABONTÉ, Youville, Marriages of St. Augustine, Augusta, Me. 1888-1981,

Société de Généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs. Répertoire des mariages de la paroisse Sacré-Coeur de Baie-Shawinigan, 1899-1982, 1984, 126 p.

ROULEAU, Marc, Le Terrier de Neuville, 1660-1980, 1984, 309 p.

SAINT-HILAIRE, Guy, Le terrier de Saint-Romuald d'Etchemin 1652-1962, 1977, 259 p.

LALIBERTÉ, Serge, Mariages de la paroisse Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, 1837-1950, 1984, 392 p.

ROY, Léon, Les terres de l'île d'Orléans 1650-1725, 1978, 491 p.

DUMAS, Silvio, Les Filles du Roi en Nouvelle-France, Cahiers d'Histoire no 24, 1972, 382 p.

GENEMATIQUE

par G.-Robert Tessier

«GENEMATIQUE» est le nouveau nom que nous avons créé pour désigner cette activité relativement nouvelle de l'informatique appliquée à la généalogie. Tout comme l'informatique est le traitement automatique de l'information, la génématique désigne le traitement automatique de la généalogie. Il s'agissait d'y penser. Peut-être d'autres l'ont-ils fait avant nous, on verra bien. «Nous» désigne ici les membres de ce nouveau Comité de la Société de généalogie de Québec dont il fut question dans le numéro de juin de L'Ancêtre. Il me fait donc plaisir de vous les présenter: Jean DUMAS, Guy FRÉCHET, Roland GRENIER, Jocelyne LeFORT, Gordon MORLEY, Henri-P. TARDIF et G.-Robert TESSIER.

Comme il a été question d'une chronique sur la génématique dans L'Ancêtre, nous essaierons de mener à bien cette tâche et pour réussir nous avons besoin de la collaboration de tous ceux qui y voient un intérêt qui pourra se manifester de diverses façons. Bien sûr, pour les profanes que nous sommes, on pense surtout à poser des questions, à demander de l'aide et des conseils. Pour d'autres, ce sera de répondre, de relater son expérience et de décrire les moyens pour contourner certaines difficultés. Ce serait intéressant aussi de lire des analyses sur les logiciels spécifiques à la généalogie ou sur d'autres qui pourraient être utilisés aux mêmes fins. C'est ce genre de manifestations que nous attendons. N'hésitez donc pas à nous écrire.

Avec le numéro de juin de L'Ancêtre, un questionnaire sur l'informatique appliquée à la généalogie a été distribué aux membres. La réponse fut enthousiaste puisque 110 membres ont répondu sur un total possible de 792, soit un pourcentage de 13,88% (calculé par ordinateur!), ce qui est très satisfaisant. Au cours des prochaines semaines nous ferons une analyse des réponses et nous vous en communiquerons les résultats.

Déjà, on peut noter le grand intérêt pour la «génématique» puisque sur 110 répondants, 31 possèdent des micro-ordinateurs et 47 ont l'intention de s'en procurer un d'ici deux ans. Quel marché en perspective! Mais n'ayez crainte nous ne divulguerons pas les noms aux vendeurs de matériel informatique. Par ailleurs, ce nombre important impose une responsabilité à notre comité qui devra obligatoirement guider ces éventuels acheteurs dans leurs premiers pas, en leur faisant évaluer tout ce que ça exige de temps et de patience d'une part et de bénéfices et d'avantages importants d'autre part.

À bientôt.

➡ ABONNEMENTS

- British Columbia Genealogical Society, P.O. Box 94371, RICHMOND, BC J6Y 2A8
- Association généalogique Flandre-Hainaut, 8, boulevard Pater, VALENCIENNES 59 300 FRANCE

➡ DONS À LA SOCIÉTÉ

Anonyme	29,12\$
Asselin, Jacqueline	125,00\$
Vachon, Lionel	2,00\$

— INVITATION —

ASSEMBLÉE MENSUELLE DU MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1984

LANCEMENT DE L'OUVRAGE: Les terres de L'Ange-Gardien,
côte de Beaupré

ALLOCUTION DE L'AUTEUR: Monsieur Raymond Gariépy

VISITE du «Centre d'interprétation de la côte de Beaupré»

HEURE: 20h00

ENDROIT: Moulin du Petit-Pré, 2^e étage, 7007, Royale
Château-Richer

ACCÈS: Par le boulevard Sainte-Anne, tournez au feu de circulation (le seul) donnant accès par la rue Casgrain, au village de L'Ange-Gardien, puis circulez vers l'est (environ 3 km) sur l'avenue Royale jusqu'à la rivière du Petit-Pré, c'est tout à côté.

Ceux qui n'ont pas de voiture, n'hésitez pas à communiquer avec vos collègues de la Société qui se feront un plaisir de vous accommoder pour votre transport.

bibliothèque

À compter du 17 septembre, la bibliothèque de la Société sera ouverte aux membres les lundis et mercredis de 19h00 à 22h00, ainsi que les jeudis de 13h00 à 16h00.
Bienvenue à 1105 chemin Ste-Foy, Québec